



HAL
open science

Le Sidobre (Tarn). Esquisse d'une monographie

Claude Bertrand, Georges Bertrand, Jean Raynaud

► **To cite this version:**

Claude Bertrand, Georges Bertrand, Jean Raynaud. Le Sidobre (Tarn). Esquisse d'une monographie. *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1978, 49 (2), pp.259-314. 10.3406/rg-pso.1978.3553 . hal-02610456

HAL Id: hal-02610456

<https://hal.science/hal-02610456v1>

Submitted on 17 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Sidobre (Tarn). Esquisse d'une monographie

Claude Bertrand, Georges Bertrand, Jean Raynaud

Citer ce document / Cite this document :

Bertrand Claude, Bertrand Georges, Raynaud Jean. Le Sidobre (Tarn). Esquisse d'une monographie. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 49, fascicule 2, 1978. Géosystème et aménagement. pp. 259-314;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1978.3553>

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1978_num_49_2_3553

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Résumé

La première partie est une réflexion sur la monographie à partir de l'exemple du Sidobre. L'interdisciplinarité, l'étude des rapports entre la Société et l'Espace ou bien entre la Société et la Nature conduisent les chercheurs de toutes les disciplines sociales ou naturalistes à pratiquer des analyses de type monographique sans se donner l'armature méthodologique nécessaire. La monographie peut être conçue, à partir des modèles écosystémiques et géosystémiques, comme une analyse de système : le Sidobre est un « sous-système local » largement ouvert sur la société globale par ses entrées et sorties. L'élaboration de scénarios emboîtés permet d'appréhender les divers éléments qui interagissent au sein de la monographie.

La deuxième partie propose un scénario monographique du Sidobre (Tarn, sud-ouest du Massif Central), petit « pays » fortement individualisé par la domination du granit, des carrières-granitiers et de l'artisanat granitier sur l'économie, la société, l'écologie et le paysage. Le projet monographique consiste à étudier l'émergence, l'expansion et la continuité d'un « système granitier » qui est interprété comme l'implantation locale, spécifique, du mode de production capitaliste. On suit la mise en place du système granitier depuis le milieu du XIXe siècle, en montrant qu'à chaque « état » du système correspond une combinaison différente entre les divers sous-systèmes qui s'affrontent : artisanal, touristique, écologique, administratif. Le Sidobre vit une irrémédiable contradiction : d'une part, une société enracinée, fondée sur une économie en expansion ; d'autre part, la destruction de sites pittoresques exceptionnels, le démantèlement des paysages et la régression écologique généralisée.

Abstract

The granitic Sidobre district (Tarn, France). A monographical proposal. In their first part, the authors stress the fact that there is a long tradition of monographical analysis though there does not exist any methodology for such a purpose. They consider that a monography can be conceived as a system analysis within the frame of ecosystems' and geosystems' models. They present the Sidobre district as an « under-system » largely integrated by its in-put and out-put relations in the global society and economy. So, their second part is a monographical proposal of this small pays which depends entirely on the local culture, society, and economics founded on the capitalistic development of its natural resource : granite. The local society is deeply rooted, it is an affluent society because granite is easily sold ; but the present affluence is undermined by the very fact that granite quarrying means the destruction of the landscapes and introduces the whole pays to a global ecological regression.

Le Sidobre (Tarn) Esquisse d'une monographie

par Claude Bertrand *, Georges Bertrand **
et Jean Raynaud ***

« Eclectisme et arbitraire »... « On ne saurait
s'enfermer dans une société locale ».

Marcel JOLLIVET.

Le Sidobre est ici l'enjeu de l'étude. Mais nous n'avons voulu ni donner une monographie de plus, ni construire une réflexion méthodologique de portée générale sur un fond monographique. Le Sidobre, qu'individualise la domination du granit (1), des carrières-granitiers et de l'industrie granitière sur le paysage, l'économie et la société, délimite un champ d'enquête et alimente une problématique. Il donne l'occasion d'une analyse scientifique qui veut situer la Nature et les faits *naturels* dans une interprétation sociale. Il permet, au-delà des limites d'un *pays*, de réfléchir sur l'opportunité de la démarche monographique au moment où une majorité de géographes la disqualifie. Nous ne nous préoccupons ni de revenir aux sources, ni de marcher à contre-courant. D'ailleurs, les analyses de type monographique sont fréquentes chez les sociologues, les écologistes, les ethnologues, les agronomes, etc., dont plusieurs essaient d'en affiner les bases théoriques (2). Cette interrogation sur la valeur méthodologique de la monographie présente un caractère d'urgence : ainsi les *études d'impact*, voulues par la Loi de 1976 sur la Protection de la Nature relèvent-elles, à propos d'aménagement du territoire, d'une problématique comparable et illustrent une demande politico-technocratique ambiguë qui reste sans réponse scientifique satisfaisante.

* Ingénieur CNRS, CIMA-ERA 427, Toulouse.

** Professeur de Géographie, Université de Toulouse-Le Mirail.

*** Chargé d'études à l'Atelier régional des Sites et Paysages de l'Auvergne.

1. Granit et non granite. On a respecté l'usage local.

2. M. JOLLIVET et H. MENDRAS. *Les collectivités rurales françaises*. T. II *Sociétés paysannes et lutte de classes au village*, 1974, Colin, Paris, 266 p.

LE SIDOBRE

ÉCLATEMENT ET DÉGRADATION D'UN PAYSAGE

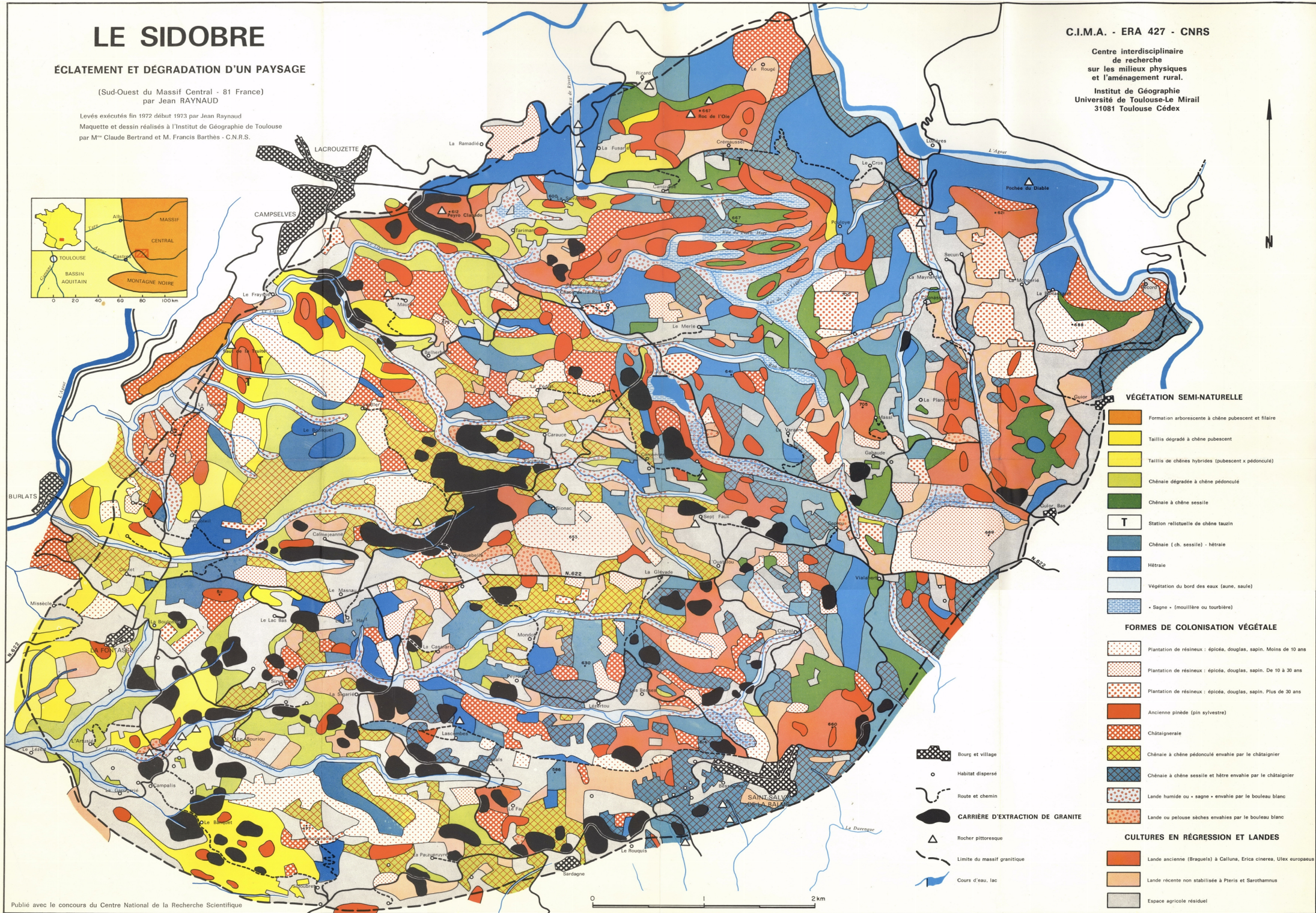
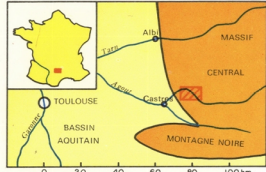
(Sud-Ouest du Massif Central - 81 France)
par Jean RAYNAUD

Levés exécutés fin 1972 début 1973 par Jean Raynaud
Maquette et dessin réalisés à l'Institut de Géographie de Toulouse
par M^{me} Claude Bertrand et M. Francis Barthès - C.N.R.S.

C.I.M.A. - ERA 427 - CNRS

Centre interdisciplinaire
de recherche
sur les milieux physiques
et l'aménagement rural.

Institut de Géographie
Université de Toulouse-Le Mirail
31081 Toulouse Cédex



VÉGÉTATION SEMI-NATURELLE

- Formation arborescente à chêne pubescent et hêtre
- Taillis dégradé à chêne pubescent
- Taillis de chênes hybrides (pubescent x pédonculé)
- Chênaie dégradée à chêne pédonculé
- Chênaie à chêne sessile
- Station relictuelle de chêne tauzin
- Chênaie (ch. sessile) - hêtre
- Hêtre
- Végétation du bord des eaux (aune, saule)
- « Sagne » (mouillière ou tourbière)

FORMES DE COLONISATION VÉGÉTALE

- Plantation de résineux : épicéa, douglas, sapin. Moins de 10 ans
- Plantation de résineux : épicéa, douglas, sapin. De 10 à 30 ans
- Plantation de résineux : épicéa, douglas, sapin. Plus de 30 ans
- Ancienne pinède (pin sylvestre)
- Châtaigneraie
- Chênaie à chêne pédonculé envahie par le châtaignier
- Chênaie à chêne sessile et hêtre envahie par le châtaignier
- Lande humide ou « sagne » envahie par le bouleau blanc
- Lande ou pelouse sèches envahies par le bouleau blanc

CULTURES EN RÉGRESSION ET LANDES

- Lande ancienne (Braguets) à Calluna, Erica cinerea, Ulex europaeus
- Lande récente non stabilisée à Pteris et Sarothamnus
- Espace agricole résiduel

- Bourg et village
- Habitat dispersé
- Route et chemin
- CARRIÈRE D'EXTRACTION DE GRANITE
- Rocher pittoresque
- Limite du massif granitique
- Cours d'eau, lac

Cette problématique peut paraître complexe et ambitieuse dans la mesure où interfèrent trois thèmes différents : une recherche conceptuelle sur la monographie, l'insertion du « naturel » dans l'analyse socio-économique, l'étude du Sidobre. Elle ne fait que traduire la tortueuse pratique de la recherche dans les sciences sociales. Le chercheur joue sur les balancements difficiles à contrôler entre la théorie et la pratique, la procédure d'enquête et la procédure d'exposition des « résultats », le global et le sectoriel, le général et le local, la Nature et la Société, etc. La démarche ne serait confuse et paradoxale, voire ambiguë, que dans la mesure où nous ne fixerions pas, dès le départ, les règles du jeu, c'est-à-dire la finalité de la recherche et les étapes de son déroulement.

I. Un recours critique à la monographie

1. Une méthode pour la monographie géographique ?

Nous laisserons-nous guider par le *terrain* et sa description ? Ou tenterons-nous, au contraire, d'imposer un modèle interprétatif qui prenne en compte la *totalité* du projet de recherche, c'est-à-dire la méthode d'analyse en tant que telle, l'objet même de l'étude et l'équipe responsable de la recherche ?

a. *La procédure chercheur-objet-méthode.* Par sa richesse d'intention et sa complexité technique, la monographie, plus que tout autre type d'analyse scientifique, exige l'identification du chercheur et l'analyse de ses motivations. Avant d'être un « outil » scientifique, la monographie exige une relation globale et durable entre le chercheur et l'objet de la recherche. L'étude intégrée d'une micro-unité socio-écologique provoque une confrontation avec la totalité de la vie locale, plus particulièrement avec les réalisations et les projets d'aménagement qui cristallisent les oppositions et font éclater les conflits. Le rapport d'enquête avec la population du Sidobre ne va pas de soi; il doit être analysé en termes de conflit...

Quel est l'objet de la monographie et comment le délimiter ? Quelle est la cohérence interne de l'objet, en particulier du point de vue des relations entre le social et l'écologique ? Existe-t-il un Sidobre ou des Sidobres ? Comment l'environnement proche ou lointain, régional ou national, s'inscrit-il dans l'analyse monographique ? Enfin, le thème de la monographie est-il le Sidobre lui-même ou la crise sidobréenne ? La monographie est-elle davantage, ou autre chose, qu'une simple analyse de situation ? La monographie doit-elle être une méthode scientifiquement fondée, ou un mode littéraire, un discours ? Est-elle méthode d'investigation, de « recherche » au sens strict, ou simple méthode d'exposition des résultats, ou les deux à la fois ?

b. *La monographie géographique et sa caricature.* La priorité accordée aux études sectorielles ou aux analyses de situation et, plus récemment, aux entreprises de « modélisation », quantitatives ou qualitatives, a constitué une réaction salutaire contre la phase monographique précédente qui avait dilué l'effort de généralisation et de réflexion. La monographie n'en reste pas moins un moyen de recherche parmi d'autres et elle peut sembler mieux adaptée à certaines situations mais à certaines conditions. Car la monographie n'a jamais été considérée comme une « super-synthèse » scientifique. Il n'existe que des monographies disciplinaires différentes par leur projet et leur contenu. Notre point de départ, et d'arrivée, sera la monographie géographique. Nul géographe ne s'est jamais soucié de codifier cette démarche pour lui assurer un minimum de rigueur scientifique. La monographie traditionnelle des géographes analyse une unité spatiale considérée comme homogène, pays ou région, pour fournir la « synthèse » associant les aspects naturels, historiques, économiques, sociaux, etc. La recherche tend à l'objectivité et à l'exhaustivité. Les grandes thèses de l'école géographique « régionale » française illustrent cette définition. La monographie est ainsi devenue la cible commode de tous ceux qui remettent en cause l'institution géographique. Longue est la liste de ses défauts rédhibitoires : *éclectisme et arbitraire... enfermement sur la société locale*, découpages spatiaux et socio-économiques artificiels, fausse impression d'unicité de l'objet étudié qui interdit la comparaison et la généralisation, sous-estimation du facteur politique et de l'environnement socio-économique, inadéquation de certaines analyses sectorielles (en particulier pour ce qui touche au milieu *naturel*), plan à tiroirs, laxisme dans le traitement de l'information et dans l'analyse des combinaisons, sacrifice à la description littéraire gratuite, etc. Cette condamnation sans appel ne se justifie que si elle s'adresse, non pas à la méthode elle-même, mais à une certaine pratique caricaturale de la monographie géographique. Il existe aussi d'éclatantes réussites. Mais ne doivent-elles pas davantage à l'art — ou à l'artifice — du conteur ou de l'écrivain qu'à la rigueur de la méthode scientifique du chercheur ? La monographie serait-elle un genre littéraire que les géographes actuels, à l'inverse de certains historiens, ne savent plus pratiquer et vulgariser ? (3).

c. *L'analyse de système peut-elle fonder la monographie ?* Une des tares de l'analyse monographique est d'opérer directement dans le descriptif et le discursif sans méthode ni concepts préalables et surtout sans « projet » explicite. Pourtant la monographie « géographique » participe d'une démarche à la fois globale et spatiale. Elle est l'unique moyen d'intégration horizontale qui permet d'ana-

3. Par exemple, E. LEROY-LADURIE, *Montaillou, village occitan*, Paris, 1976.

lyser en bloc les éléments sociaux et écologiques combinés sur un même espace. On ne peut que regretter l'inconséquence de ceux qui souhaitent appréhender le « global » et le « spatial » et qui continuent cependant à dénigrer la monographie. Le Sidobre s'impose comme un objet monographique. L'analyse prioritaire du lieu, la cohérence du spatial et du social, l'individualisation par le granit du paysage, de l'économie et de la mentalité collective assurent, en première analyse, la pertinence de la démarche monographique. L'unité théorique de la méthode monographique ne fait donc que répondre à l'unité conceptuelle de l'objet. Toutefois, si cette adéquation est nécessaire, elle n'est pas suffisante pour fonder une méthode. Il faut trouver un principe d'ordre.

Dans le domaine des sciences biologiques et naturelles, l'écologie scientifique a surmonté ces difficultés grâce au concept d'écosystème, lequel n'est rien d'autre qu'une conceptualisation monographique de l'écologie : l'écosystème représente l'application de l'analyse systémique à l'écologie. De ces propositions, on peut tirer que l'analyse de système fonde scientifiquement la monographie.

L'objet monographique doit être conçu et modélisé avant d'être analysé dans le détail. Le Sidobre sera appréhendé à travers le « système Sidobre », c'est-à-dire à partir d'une hypothèse qui n'est construite et opérationnelle qu'en fonction d'une certaine finalité, ou plus exactement d'un certain « projet » reconnu (par le chercheur) au « système ». On rejette donc a priori les principes cartésiens qui constituent au moins implicitement les bases de la monographie géographique classique : l'objectivité, l'exhaustivité, le réductionnisme (autrement dit la sectorialisation de l'information).

d. *Quel projet monographique ?* L'insertion de la Nature dans la monographie géographique constitue l'un des aspects de ce postulat (4). Et il faut prendre ses distances par rapport aux deux positions contradictoires qui dominent encore, plus ou moins implicitement, la recherche sociale : d'une part, la « transparence », la « neutralité », c'est-à-dire l'inexistence de la Nature et des éléments naturels dans la combinaison sociale, ce qui entraîne habituellement la suppression de toute analyse physico-écologique; d'autre part, la pratique du « tableau géographique » préalable, bel ornement figé et conception déterministe du rapport de la société avec un « milieu naturel » défini une fois pour toutes.

L'écosystème est un premier outil intégrateur. Le Sidobre correspond assez bien au schéma de l'écosystème exportateur tel qu'il a été défini par M. Delpoux (5). L'écosystème Sidobre est traversé

4. G. BERTRAND. La géographie physique contre Nature ? *Géodoc*, n° 8, 1978. Institut de Géographie, Université de Toulouse-Le Mirail.

5. M. DELPOUX. Ecosystème et paysage. *RGPSO*, 1972, n° 2, p. 157-174.

par un flux de matière et d'énergie alimenté par la transformation du granit brut en pierre tombale découpée, polie, gravée et dressée dans un cimetière. Les dégradations et les nuisances liées à l'exploitation artisanale du granit représentent l'entropie d'un système qui use et mésuse d'une ressource non renouvelable. On pourrait affiner cette analyse et donner une interprétation écologique cohérente du système Sidobre. Mais la question sidobréenne n'est pas seulement ou même prioritairement un problème écologique. Les modifications plus ou moins irréversibles du milieu naturel ne sont qu'un aspect de la mutation du système socio-économique. La démarche écologique classique, de type naturaliste, pour aussi indispensable qu'elle soit, ne permet même pas d'appréhender le thème écologique sidobréen sous toutes ses faces, par exemple, pour tout ce qui touche les éléments abiotiques du milieu naturel (géomorphogénèse, etc.). Les aspects écologiques ne constituent donc qu'un sous-ensemble du système et l'analyse écosystémique ne peut que masquer les mécanismes sociaux et financiers. Le refus de la méthode écologique englobante s'explique par l'inefficacité du modèle écosystémique quand on le détourne de son objet premier et lorsqu'il devient de ce fait mécaniste et fruste.

Le projet de cette monographie est d'ordre social. Il relève donc d'une problématique socio-économique. Il repose sur l'analyse des rapports entre le mode de production dominant et la société globale; rapports entre les différents acteurs sociaux aussi bien sur le plan culturel que sur le plan économique et social; des rapports entre la Nature (structure et production culturelle). *La monographie du système Sidobre a pour objet d'analyser le processus d'implantation locale du mode de production capitaliste dans ses implications sociales et écologiques.*

e. *Le concept d'espace-état.* Le cadre théorique existe. La question de la pratique monographique n'est pas pour autant résolue. Le chercheur reste confronté à la complexité constitutionnelle de l'objet monographique, à la dispersion et à l'hétérogénéité de l'information. L'analyse systémique peut, ici aussi, contribuer à débloquer la situation. Un système est un complexe qui fonctionne dans le temps et dans l'espace. Son invariance est assurée par un équilibre entre les entrées et les sorties et par des phénomènes d'auto-régulation qui contribuent à maintenir la forme et la fonction du système (homéostasie). L'évolution du système intervient quand il y a, par exemple, modification d'une entrée. Le système change alors d'état ou plus exactement d'« espace-état ». Par contre, on change de système quand le flux des entrées-sorties est modifié. Les notions de changement d'état peuvent s'appliquer à la monographie. Le chercheur apparaît alors comme un scénariste qui découpe dans le film monographique des espaces-états homéostables, définis par la stabilité de leur forme et de leur fonction. On retrouve ainsi

l'unité d'action, de temps et de lieu déjà mise en évidence dans l'élaboration des scénarios paysagers (6). Alors le projet monographique s'ordonne dans le temps et dans l'espace, dans la Nature et dans la Société.

2. Le Sidobre mis en scène.

a. *L'ambiguïté des rapports de recherche entre le CIMA et le Sidobre.* Le Sidobre n'a jamais constitué un centre d'intérêt prioritaire pour l'équipe du CIMA. Il n'est pas moins vrai que depuis une douzaine d'années le Sidobre, soit par le jeu des conflits qui y éclatent, soit par l'attachement familial ou sentimental de plusieurs membres de l'équipe, a représenté pour le CIMA un objet de perplexité, une occasion de douter du bien fondé des méthodes de recherche et de la finalité des interventions du groupe de chercheurs. Le Sidobre a été un exercice contraignant de la pédagogie de la recherche.

De 1957 à 1963, le Sidobre fut un terrain d'études individuelles portant essentiellement sur la géomorphologie. A la suite de G. Baeckeroot (7), on s'efforce de mieux comprendre la décomposition en boules du granit et l'influence des processus périglaciaires sur les modelés de versant.

De 1964 à 1969, l'ouverture des premières grandes carrières attira l'attention sur le démantèlement du paysage rural, la dégradation écologique et esthétique du paysage : début de la phase « environnementaliste » pendant laquelle le CIMA analysa la crise comme un problème de protection des sites face à l'exploitation sauvage des carriers-granitiers. J. Raynaud étudia la végétation du Sidobre et cartographia la « dégradation et l'éclatement d'un paysage » (8).

En 1970, le CIMA obtint un contrat d'étude du Ministère des Affaires culturelles (Service de la protection des sites) : l'équipe analysa les différents aspects de l'espace et de la société (artisanat granitier, nuisances, plantations forestières, flux touristiques, etc.) et proposa un zonage à l'échelle du 1/10 000. Le CIMA se trouva, dès lors, engagé dans la crise qui secoua le Sidobre et qui opposa l'Administration aux carriers-granitiers. Le zonage de constat fut utilisé par les uns et ressenti par les autres comme un zonage de protection destiné à geler les secteurs du Sidobre encore vierges de carrières. Les chercheurs, à la fois mal compris et plus ou moins compromis, en éprouvent une certaine amertume et prennent quelque distance avec le Sidobre... et les contrats d'étude d'une administration indécise (fig. p. 288-289).

6. Voir dans ce même fascicule, G. BERTRAND, Le paysage entre la Nature et la Société, p. 239 sqq.

7. G. BAECKEROOT (1951-1952-1957).

8. J. RAYNAUD (1971) et carte hors texte.

A partir de 1973-1974, le CIMA fut amené à développer une réflexion critique sur ses propres interventions en Sidobre : la question est, enfin, envisagée sous sa forme globale, à la fois économique, sociale, psychologique, écologique et esthétique. C'est alors que l'on met en œuvre une procédure de type monographique. C'est une analyse imposée de l'extérieur par un groupe de chercheurs plus ou moins engagés dans la crise du Sidobre, d'où la subjectivité et la dramatisation explicitement affirmées de la construction méthodologique, donc de l'étude.

b. *Principes de la mise en scène.* L'organisation interne de la monographie implique la mise en place d'un « modèle » explicatif susceptible de rendre compte de la structure et du fonctionnement du Sidobre :

La monographie sidobréenne est une analyse de système d'inspiration « géographique » qui privilégie l'examen de la combinaison socio-écologique au détriment d'autres problématiques.

La monographie sidobréenne revient à élaborer une analyse des processus socio-écologiques qui se développent dans le temps et dans l'espace, à des échelles différentes et interférentes.

La monographie sidobréenne ne consiste pas à isoler arbitrairement le Sidobre géographique de son environnement politique, social, économique, culturel et naturel. Au contraire, le Sidobre apparaît comme un système ouvert et animé par un flux d'« entrées » et de « sorties » sociales, politiques, écologiques, culturelles, etc., qui dépendent de la structure socio-politique dominante et de la structure écologique régionale.

La monographie sidobréenne, comme toute analyse de processus, doit être appréhendée à partir d'une étude diachronique. Les « espaces-états » successifs distingués correspondent chacun à une modification locale du système de production (fig. 1) :

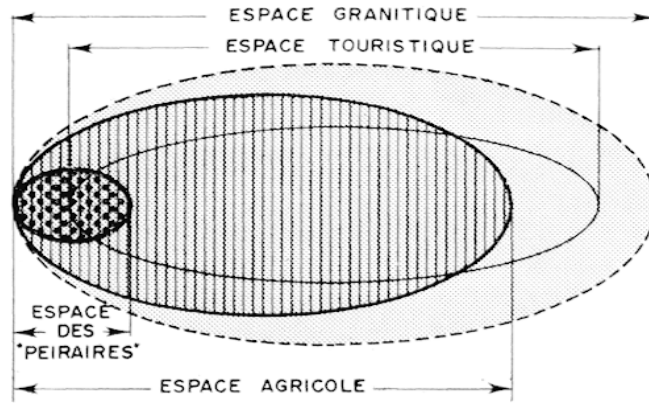
1870-1945 : L'émergence du système granitier

1945-1960 : L'expansion du système granitier

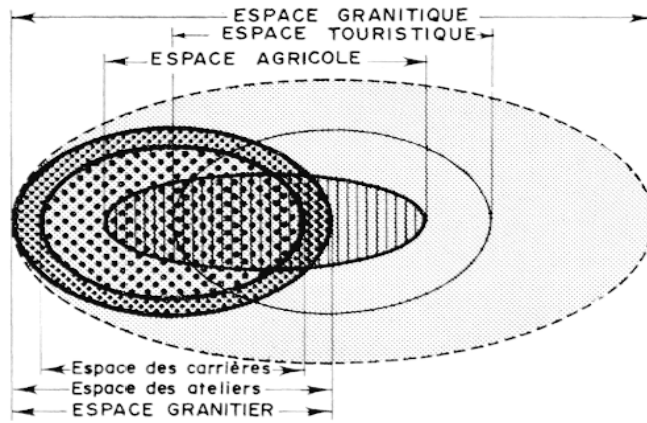
1960-1978 : La continuité du système granitier

Chaque « espace-temps » se caractérise par un état du système granitier dominant : production, groupes sociaux, situation foncière, relation écologique et culturelle avec le paysage, etc.; un état des sous-systèmes dominés (agricole, forestier, touristique), etc.; un état des sous-systèmes liés aux interventions extérieures (économiques et culturelles) et de leur impact sur les paysages réels ou imaginaires. Le scénario monographique ne relève pas pour autant d'une démarche historique linéaire. Il se fonde sur l'élaboration de « plans » ou de « séquences » à la fois diachroniques et synchroniques, déphasés dans le temps et décalés dans l'espace, qui participent toutes au fonctionnement du système Sidobre contemporain. La brutalité des transfor-

SIDOBRE 1905



SIDOBRE 1950



SIDOBRE 1978

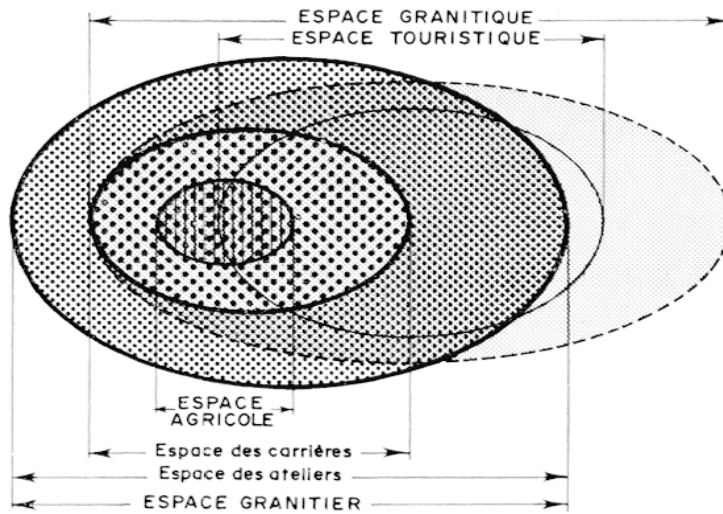


FIG. 1

Du Sidobre granitique aux « autres Sidobres ».

Les sous-systèmes sidobréens et la concurrence pour l'espace.

mations ne peut cacher ce qui constitue le fond du système sidobréen, c'est-à-dire la continuité de son fonctionnement dans le temps et dans l'espace : continuité du travail du granit à partir de techniques certes différentes mais qui ne changent pas fondamentalement le rapport de l'homme, de la cellule familiale et de la société avec l'espace, c'est-à-dire avec le foncier et avec la nature; continuité humaine : les mêmes hommes et les mêmes familles, à travers deux générations au maximum, ont animé et ont maîtrisé la production granitière, la société et l'espace sidobréens. La société traditionnelle est demeurée en place et sur place. Elle a assumé à la fois sa propre reproduction et sa propre transformation.

II. Le Sidobre et le système granitier

« Tout cela est certainement utile et rémunérateur... (le) Sidobre m'a toujours produit l'effet d'une nécropole dont Peyro clabado serait le monument commémoratif ».

R. NAUZIÈRES *

Le Sidobre se situe dans le sud du département du Tarn, à une dizaine de kilomètres au nord-est de Castres. C'est un espace granitique peu étendu (environ 120 km²), de forme elliptique (15 km sur 7 km), qui se rattache aux hautes terres du sud-ouest du Massif central, au contact de l'Aquitaine orientale (fig. 2). Le granit détermine géographiquement le Sidobre. La nature sidobréenne a connu des valeurs d'usage multiples et contradictoires et elle a subi de profonds bouleversements... mais avec le granit pour seul enjeu. Le Sidobre est le type même de ce qu'il est convenu d'appeler un « pays naturel ».

1. L'émergence du système granitier : 1870-1945.

a. *La misère agricole d'un confin granitique.* Dans l'ensemble des Ségalas tarnais pourtant médiocres, le Sidobre apparaît comme un pays misérable et isolé. Il ne correspond d'ailleurs ni à une unité historique, ni à une unité agricole (fig. 2). Sur le plan administratif, sept portions de communes se partagent le substrat granitique, mais il s'agit de confins communaux, les chefs-lieux et les centres de gravité économiques se localisent à la périphérie du granit :

* R. NAUZIÈRES (1905). La citation exacte (p. 40 de la première édition) ne vise que le Pic des Fourches; on l'a étendu à l'ensemble du Sidobre.

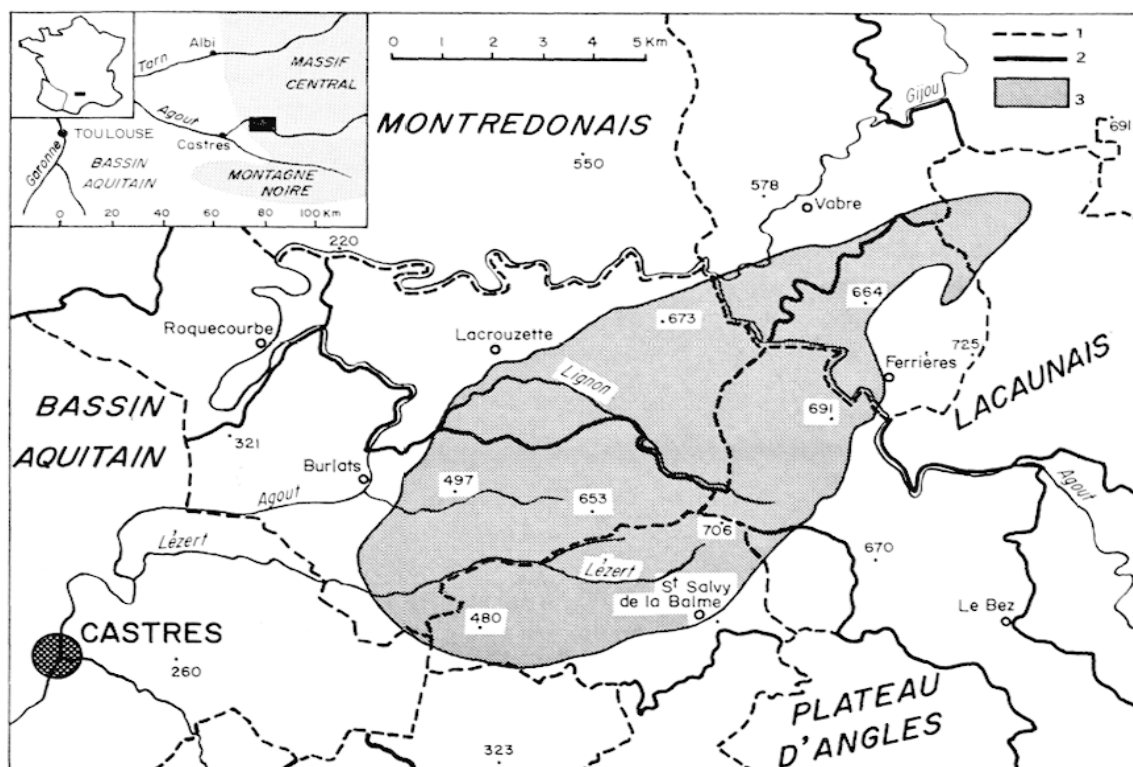


FIG. 2

Position et extension du Sidobre.

1. Canton. — 2. Commune. — 3. Batholite granitique.

Burlats, Roquecourbe, Vabre et leurs usines textiles; Le Bez et Ferrières, petits centres agricoles; Lacrouzette et Saint-Salvy de la Balme sont davantage « sidobréens », mais les villages se situent en bordure du Sidobre et leurs terroirs utiles s'étendent sur les sols argileux dérivés des schistes qui entourent le massif granitique.

Le modelé granitique et la composition physico-chimique des sols dérivés des arènes exercent une très forte contrainte sur l'agriculture (fig. p. 278-279 : dorsales rocheuses et versants raides aux sols squelettiques, pavés et acides; cuvettes mouilleuses ou tourbeuses (les sagnes), champs minuscules, contournés, cloisonnés par les chaos et parsemés de boules et de dalles contre lesquelles se brise le soc fragile de l'araire. C'est le pays des sillons sinueux et ininterrompus. « Un pays de Sidobre fort ingrat et la plupart inculte. Les habitants sont presque toujours dans l'indigence. Le seigle fait toute leur récolte » (9).

9. Cité par E. GRILLOU (1957) p. 406.

Il n'y a pas de société rurale structurée, mais quelques éléments disparates... quoique uniformément médiocres et sans aucun moyen de développement propre :

— une vingtaine de petites exploitations directes de 4 à 10 hectares, dont à peine 2 à 3 hectares cultivables (La Safranière);

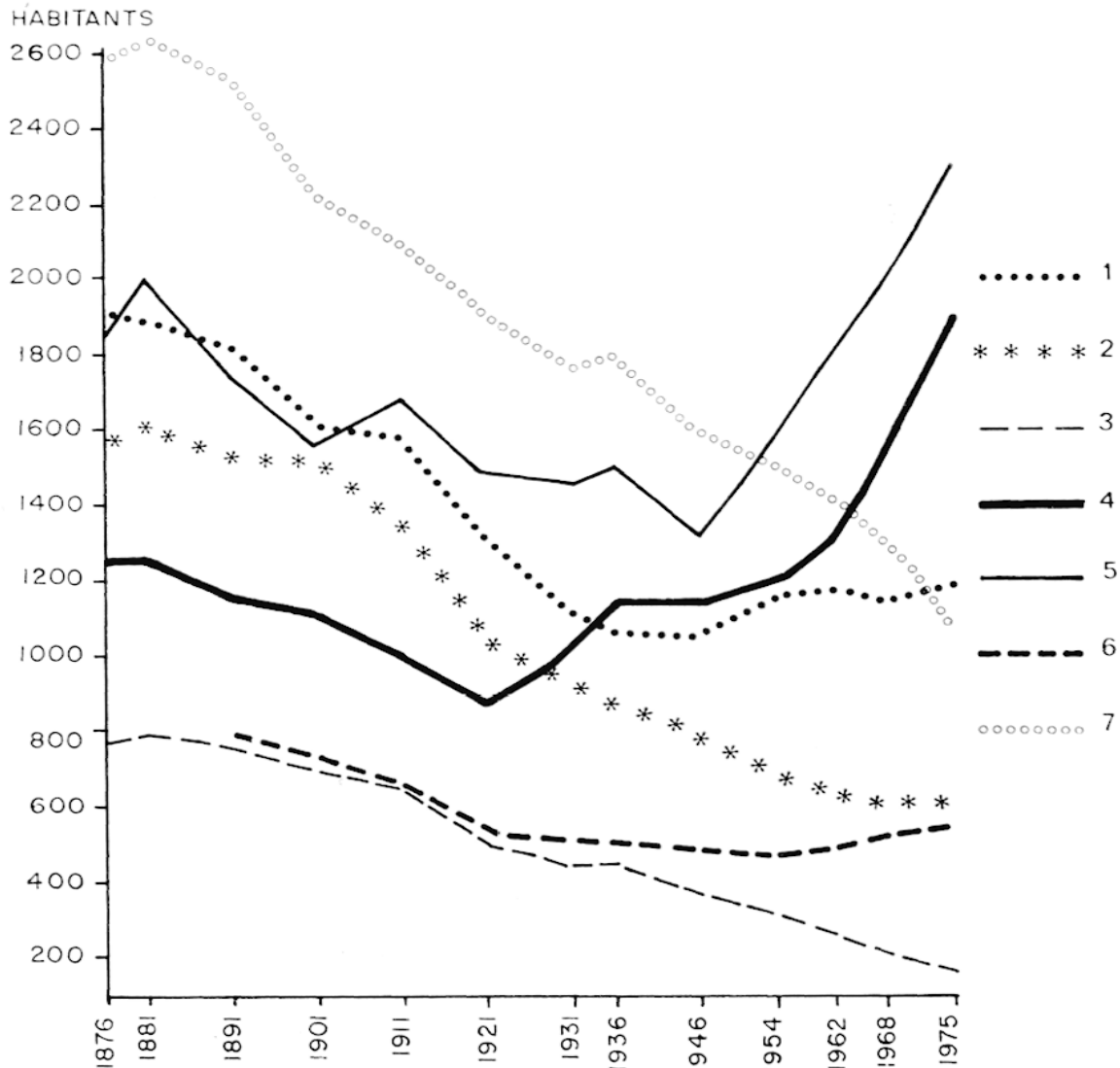


FIG. 3

Essor démographique des communes à dominante granitière.

Reprise de la croissance de la population à Lacrouzette (4) et Saint-Salvy (6) et, plus récemment à Burlats (1), où l'on a exploité plus tardivement le granit bleu. Effondrement dans les communes agricoles de Ferrières (3) et du Bez (2). Vabre (7) a perdu presque toute activité économique depuis la fermeture de l'unique usine textile; Roquecourbe (5) est un petit bourg industriel actif (bonneterie « reconvertie »).

— une douzaine de domaines bourgeois de 50 à 400 hectares, constitués au XIX^e siècle par la moyenne bourgeoisie industrielle et libérale des villes et des bourgs voisins (Castres, Roquecourbe), sont gérés par une vingtaine de métayers et de maîtres-valets particulièrement démunis : propriétés de loisir et de chasse où les investissements se limitent à l'entretien d'une modeste « maison de maître » et à l'implantation de reboisements résineux (Campsoleil, Feuillebois);

— de nombreux « biens de villages » (lopins de jardins et parcelles boisées) de quelques ares appartenant à de petits tisserands (Lacrouzette);

— on compte aussi un certain nombre d'habitants sans terre (petits artisans et commerçants, indigents) qui ne survivent qu'en utilisant les terrains communaux pour la culture, le pâturage et la récolte du bois (Lacrouzette, Saint-Salvy).

De 1870 à 1910, le Sidobre présente tous les caractères du surpeuplement, les familles y sont nombreuses et l'exode rural ne fait sentir ses effets qu'à partir de 1920 (fig. 3).

b. *La peiro*. L'utilisation et le façonnement du granit constituent une tradition comme en témoignent l'architecture locale et un certain nombre d'instruments agraires (rouleaux, meules, auges, etc.). « Dans le Sidobre même, le granit fut employé pour la construction : les escaliers, les paliers et les parapets, les encadrements de fenêtres, les évier y furent faits en granit taillé. Et certaines clôtures étaient faites de lames de granit plantées verticalement » (10). Le granit sidobréen, la *peiro* (il en existe plusieurs variétés) est un matériau dur et cassant, hétérogène, à la structure orientée et il est plus ou moins altéré en surface. Il se présente sous forme de boules de plusieurs centaines ou milliers de tonnes ou de dalles (lavagnes) qui affleurent sur les versants. Il est difficile à débiter et ses emplois sont relativement spécialisés. L'histoire de l'artisanat sidobréen est donc étroitement dépendante des progrès techniques et des débouchés.

Les « peiraires » de la misère et la « peiro » communale. Ce sont les prolétaires qui se lancèrent les premiers dans l'exploitation du granit grâce à l'usage des communaux. « Tout carrier résidant dans la commune pouvait choisir une roche, l'exploiter à sa guise et y installer un chantier sans aucune redevance » (11). Technique rudimentaire et outillage mal adapté : « on exploitait uniquement des « boules » en surface. Pour débiter ces boules, on pratiquait une saignée... on alignait des coins en acier non trempé... on frappait... avec de lourds marteaux » (12). On fabriquait surtout

10. A. ARMENGAUD (1975) que nous remercions vivement de nous avoir communiqué un travail inédit.

11. E. GRILLOU (1957).

12. G. GABAUDE (1963), p. 336.

des bordures de trottoirs, transportées par char à vaches jusqu'aux villes voisines. Les carriers eurent à fournir, en 1881, les pierres qui servirent à construire le pont Miredames à Castres et, en 1896, le pont Biais : c'est en granit du Sidobre que furent construites les culées du viaduc de Garabit, en 1875, puis celles du viaduc du Viaur, à Tanus (13).

Les peiraires travaillent lentement mais détruisent beaucoup de boules, de rochers tremblants, voire des chaos entiers. En effet, ils ne peuvent exploiter que les blocs superficiels bien dégagés de leur gangue d'arcène ou d'argiles rouges à graviers (14). Or, beaucoup de ces boules sont altérées, voire pourries en profondeur, et le « peiraire » n'a aucun moyen d'en connaître l'état avant de l'avoir entamée. La « chasse au caillou » suscite des rivalités entre peiraires. Chacun essaie d'accaparer une parcelle de communal ou du moins une « boule » : « Tout rocher qui sera marqué, c'est-à-dire sur lequel on aura fait un certain travail appartiendra pendant un an à celui qui l'aura marqué... Tout rocher qui aura été coupé, c'est-à-dire aura reçu un commencement d'exploitation et duquel on aura enlevé un ou plusieurs blocs appartiendra pendant trois ans à celui qui l'aura exploité » (Conseil municipal de Lacrouzette, 1891). Toutefois cette évolution rapide reste très limitée dans l'espace. Elle porte sur les communaux de Lacrouzette (Pic des Fourches) et de Saint Salvy (Pic de La Veyrière). Jusqu'en 1910 l'espace granitier intéressait à peine 5 % du Sidobre (fig. 1).

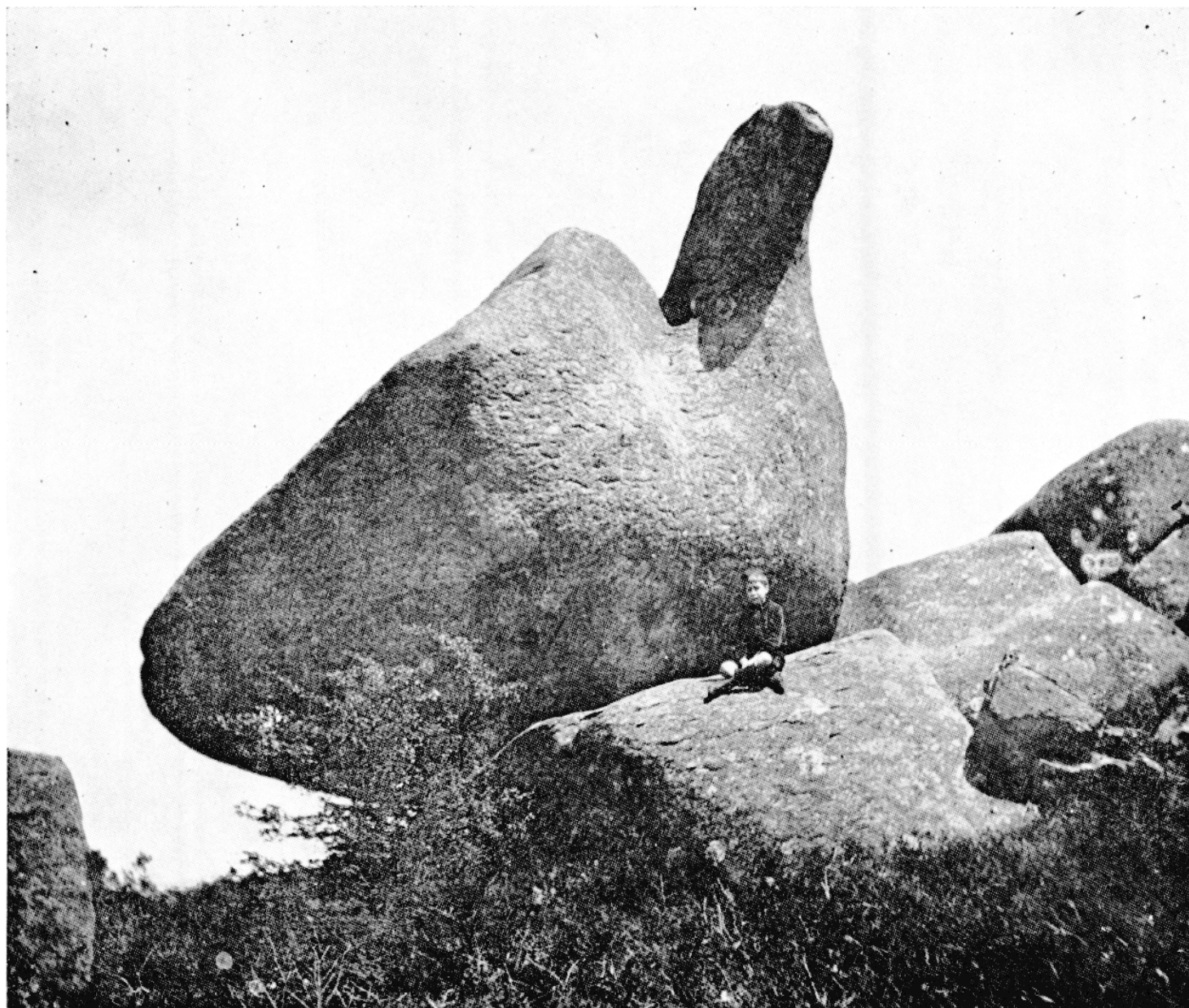
Du « peiraire » au tailleur de pierre : de la bordure de trottoir au monument funéraire. L'expansion urbaine et industrielle associée à l'amélioration des moyens de communication ouvrit le marché de la bordure de trottoir (par exemple, pour la construction des quais de Bordeaux) et, fait apparaître vers 1900 un débouché nouveau : celui de l'art funéraire (dalles mortuaires, tombeaux, mausolées) (15). A partir de 1918, les Sidobréens reçoivent de nombreuses commandes de monuments aux morts villageois. En 1920, on comptait 150 tailleurs de pierre alors qu'il n'y avait qu'une vingtaine de « peiraires » en 1855. Dès 1905, la « pierre » rapporte davantage que l'agriculture et les progrès techniques, bien que pénétrant avec un certain retard, permettaient d'améliorer les rendements (16). Le « peiraire » devenu « tailleur de pierre » installait un petit atelier permanent : émergence d'une nouvelle catégorie

13. A. ARMENGAUD (1975).

14. Le plateau granitique du Sidobre est constitué par une ancienne surface d'érosion basculée vers l'Ouest et encore fossilisée, dans le centre-sud du massif, par les argiles rouges à graviers de l'Eocène. Carte géologique de Castres à 1/80 000.

15. « En 1905 des tombeaux taillés en Sidobre entrèrent pour la première fois dans les cimetières de Toulouse » (A. Armengaud, 1975).

16. G. GABAUDE (1966) : 1928 : premiers essais de polissage; 1930 : bouchardage mécanique; 1932 : coupes à la poudre de mine; 1936 : électrification du Sidobre, etc.



« Le peuple des grands Rocs venus des temps anciens » *

Vue du rocher de l'Oie en 1912, aujourd'hui site classé dans un environnement préservé, alors que le Sidobre est poétisé à l'occasion d'une résurgence historico-mythologique (cf. p. 290, *infra*). (Cliché Maurice Bertrand, 1912 et * vers du Docteur Dop, 1954, cité par A. Denis, 1975).



Tariman : petite exploitation agricole de huit hectares en 1912.

Labour d'un des rares bons champs de l'exploitation dans le fond d'une cuvette d'arénisation. Bâtiment d'architecture rustique à base de granit. Clôtures en dalles de pierre dressées. Tariman est aujourd'hui une résidence secondaire sans activité agricole et les terres sont plantées en résineux (Epicéas).

(Cliché Maurice Bertrand, 1912.)



Paysage agricole et granitier ouvert au début du siècle.

La dorsale granitique du *pic des Fourches* est couverte de boules de granit et d'une lande basse à Callune et Bruyère cendrée. C'est sur ce terrain communal de Lacrouzette que les *peiraires* ont commencé à exploiter les boules dégagées de l'arène granitique. Au dernier plan, à droite, la Peiro Clabado, premier rocher classé et symbole du Sidobre : « ce coin du Sidobre m'a toujours produit l'effet d'une nécropole dont Peyro Clabado serait le monument commémoratif », écrivait R. Nauzières en 1905.

Au pied de la dorsale, une prairie mouilleuse, sagne, cuvette d'arénisation consacrée à l'agriculture. Champs labourés au premier plan. Ce secteur est, aujourd'hui presque entièrement foresté.

(Cliché Maurice Bertrand, 1912.)

sociale encore dominée, mais qui participe déjà au pouvoir local. Début discret du « système granitier » sidobréen.

c. *Le Sidobre des Sidobréens : opprobre et diableries du granit.* Le Sidobre de 1900 offre un paysage ouvert, largement défriché et cultivé, bien que de larges pans de forêts de Chênes et de Hêtres subsistent dans les gorges et dans quelques grands domaines (Feuillebois, Le Verdier, Campsoleil, La Doreillé, etc.). Les dorsales couvertes de landes rases et pâturées isolent des cuvettes occupées par des prairies mouilleuses piquetées de Bouleaux. Les champs cultivés se groupent sur les replats, autour des fermes et des petits hameaux (Cros, Cabrol, Ricard, etc.). Ce paysage agraire de larges clairières est écrasé et comme déshumanisé par les silhouettes insolites des grands rochers (Peiro Clabado, Roc de l'Oie, Trois Fromages, etc.), des chaos (La Fusarié, Saint Salvy), auxquels s'ajoutent une vingtaine de mystérieux rochers tremblants et autant de compayrés (« rivières » de rochers). Dans les légendes et récits le rocher est toujours présent, mêlé à la vie des hommes, obsédant, associé au Diable en personne (17). Il donne au paysage un aspect « anormal » et menaçant qui marque les esprits. De plus, le granit est tenu pour responsable de la grande pauvreté des sols et de l'agriculture. Il est vécu comme une contrainte et ressenti comme une malédiction. Le développement de l'artisanat modifie peu cette mentalité du fait de l'enracinement paysan et de la lutte quotidienne avec le rocher qui entraîne de nombreux accidents. Le granit fait partie de l'espace de travail, de l'espace vécu et de la mythologie. Mais il est aussi l'honneur et le symbole du Sidobre. Dès le début du xx^e siècle (1910), la municipalité de Lacrouzette voit dans les plus remarquables d'entre eux des « monuments naturels » qu'il faut protéger, d'autant que « les rochers curieux attirent à la belle saison un nombre de plus en plus élevé d'étrangers » (18).

d. *Le Sidobre de R. Nauzières et le « retour à la nature » des « vilandreses »* (19). Le développement des centres industriels et administratifs (Castres, Mazamet, Albi) concentre la population dans les villes et fait apparaître une moyenne bourgeoisie qui conserve des attaches campagnardes et un goût pour la chasse, la pêche, le pique-nique, la promenade. C'est un premier « retour à la nature ». Le Sidobre représente aux portes de Castres la nature romantique et sauvage. La voie ferrée Castres-Lacaune (1905), l'amélioration des routes, l'apparition des premières voitures et bicy-

17. A. DENIS (1971) p. 103. D'après la légende une paysanne aurait, par exemple obtenu du Diable qu'il enlève tous les rochers de son champ avant le lever du jour. Les roches que le Diable aurait jeté dans la vallée de l'Agout constituent la « Pochée du Diable ».

18. E. GRILLOU (1957).

19. « Vilandreses » : habitants de la ville (péjoratif).

clettes facilitent l'évasion des classes aisées. Raymond Nauzières, bibliothécaire municipal de Castres, est l'inventeur d'un Sidobre touristique, d'un « autre Sidobre » qui va se superposer au Sidobre des « peiraires ». R. Nauzières n'est pas le premier à découvrir et à se passionner pour les paysages granitiques. Mais son enthousiasme, son entregent, la publication d'un *Guide du Sidobre* (1905, réédité en 1931) vont imposer, en particulier à la bourgeoisie de Castres, une certaine image du Sidobre et une pratique touristique (20). Les excursionnistes, encore peu nombreux, suivent des itinéraires jalonnés par quelques hauts lieux : Saut de la Truite, Peiro Clabado, Rocher de l'Oie, Lac du Merle, Rocher tremblant de Sept-Faux, etc. (fig. 8). Ils ne séjournent pas plus d'une journée, faute de moyens d'hébergement; ils ne s'intéressent qu'aux rochers tremblants, compayrés, chaos, etc. La population locale naturellement réservée, et qui ne parle et souvent ne comprend que le patois, est ignorée, voire méprisée pour sa pauvreté, sa saleté. Les « peiraires » sont considérés comme de sauvages destructeurs. Toutefois, le Sidobre de R. Nauzières, citadin et estival, ne couvre qu'une portion limitée du Sidobre granitique et ne coïncide avec le Sidobre granitier que dans le secteur du Pic des Fourches (fig. 2). R. Nauzières s'inquiète dès 1905 de la destruction ou de la mutilation de plusieurs chaos et rochers tremblants. Plusieurs rochers pittoresques furent classés ou inscrits à l'inventaire des sites en 1912, 1922, 1941 (21) sans susciter une véritable opposition de la part des tailleurs de pierre (qui menacent tout de même de détruire la Peiro Clabado). Il n'y a pas encore de gros intérêts économiques en jeu et les tailleurs de pierre n'ont pas le pouvoir municipal. Par ailleurs, les mesures de protection, très ponctuelles, ne gênent guère l'exploitation. Dans l'ensemble, le Sidobréen et l'excursionniste s'ignorent; ce dernier n'apporte aucune contrepartie de son passage, pas même un contact humain. Cependant, le bourgeois qui se scandalise de la destruction d'une boule profite parfois de sa promenade pour commander... un tombeau familial.

e. *Les Sidobres scientifiques d'exportation : le Sidobre géomorphologique d'Em. de Martonne* (1927). L'origine des boules de granit et leur amoncellement en « compayrés » ou en rochers tremblants a toujours intrigué les érudits locaux sans qu'ils parviennent à une explication satisfaisante. Après y avoir vu les traces incontestables de l'Apocalypse et du Déluge, on y a décelé des sortes de mégalithes : « les pierres branlantes si elles n'étaient pas une combinaison druidique, servaient toujours pour une sorte de jugement de Dieu » (22). Au milieu du XIX^e siècle, on en vient, avec Masol, à une première interprétation géologique : « la terre du Sido-

20. R. NAUZIÈRES (1905).

21. CIMA (1970), p. 93-95.

22. Cité par A. DENIS (1971).

bre étant des plus légères, a été emportée par le vent et les pluies, et... les rochers, mis à nu, ont roulé dans le précipice » (23). En 1879, le géologue Caravin-Cachin avance l'hypothèse d'une origine glaciaire : un Sidobre recouvert par une gigantesque moraine (24). Le géographe Em. de Martonne, apparenté à la bourgeoisie de Castres par la famille de P. Vidal de la Blache, son beau-père, passe des vacances en Sidobre dans la propriété familiale de Ruscayrolles et donne en 1927 une première interprétation cohérente du modelé local.

« En général, la roche granitique est partout voilée par l'arène, sauf sur les versants abrupts de gorges profondes... comme celle de l'Agout dans le Sidobre. On remarque d'autant plus les blocs arrondis qui apparaissent parfois sur les hauteurs formant des groupements pittoresques... ou dans le fond de certaines vallées où le torrent disparaît en grondant sous l'amoncellement des rochers (compayrés du Sidobre). Il s'agit évidemment de parties ayant résisté à la décomposition isolées par le ruissellement qui a entraîné l'arène... L'enlèvement de celle-ci par le ruissellement, aboutissant à laisser des blocs perchés a pu être opéré sous un climat plus humide qu'actuellement, au Quaternaire. Le dégageement des chaos de fonds de vallée, s'est toujours produit sur des ruptures de pente dues au rajeunissement d'un nouveau cycle. » Grâce à deux pages du tome I du *Traité de géographie physique*, à une planche photographique et à un croquis, le modelé granitique du Sidobre, ses boules et ses « compayrés » entraînent dans la littérature géographique (25).

Mais cette première démonstration scientifique paraît avoir été ignorée sur le plan local. L'exploitation du granit a fonctionné sans aucun appui de la prospection géologique et de l'analyse géomorphologique. Sur le plan touristique et culturel, c'est l'explication morainique qui a prévalu, à cause de l'audience régionale de Caravin-Cachin et peut-être parce que le mythe de l'érosion glaciaire fait partie de la culture scolaire bourgeoise. La recherche scientifique n'apporte rien aux Sidobréens et personne ne paraît s'en être inquiété.

f. *Ouverture économique et confinement socio-psychologique* (1930-1945). Le Sidobre demeura sur les confins du système de production agricole de type « ségala » à faible productivité et à faible production, sans surplus, sans possibilité de commercialisation et d'investissements, donc sans aucun espoir de développement. Le seul élément positif fut l'apparition du petit artisanat granitier autour de Lacrouzette, puis de Saint-Salvy. Mais le travail de la pierre n'était pas encore le moteur de l'économie et de la société,

23. E. GRILLOU (1957).

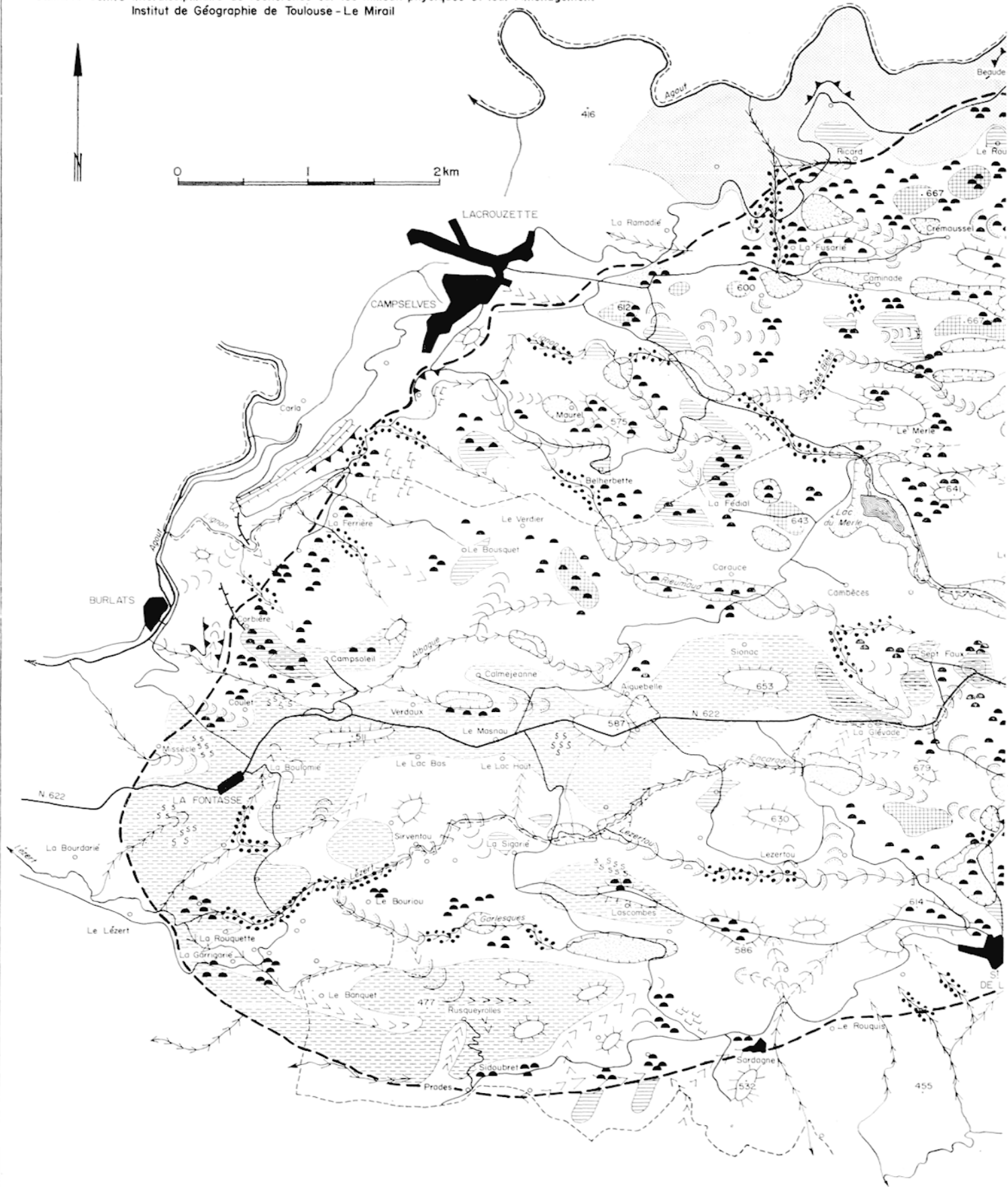
24. E. CARAVIN-CACHIN (1898).

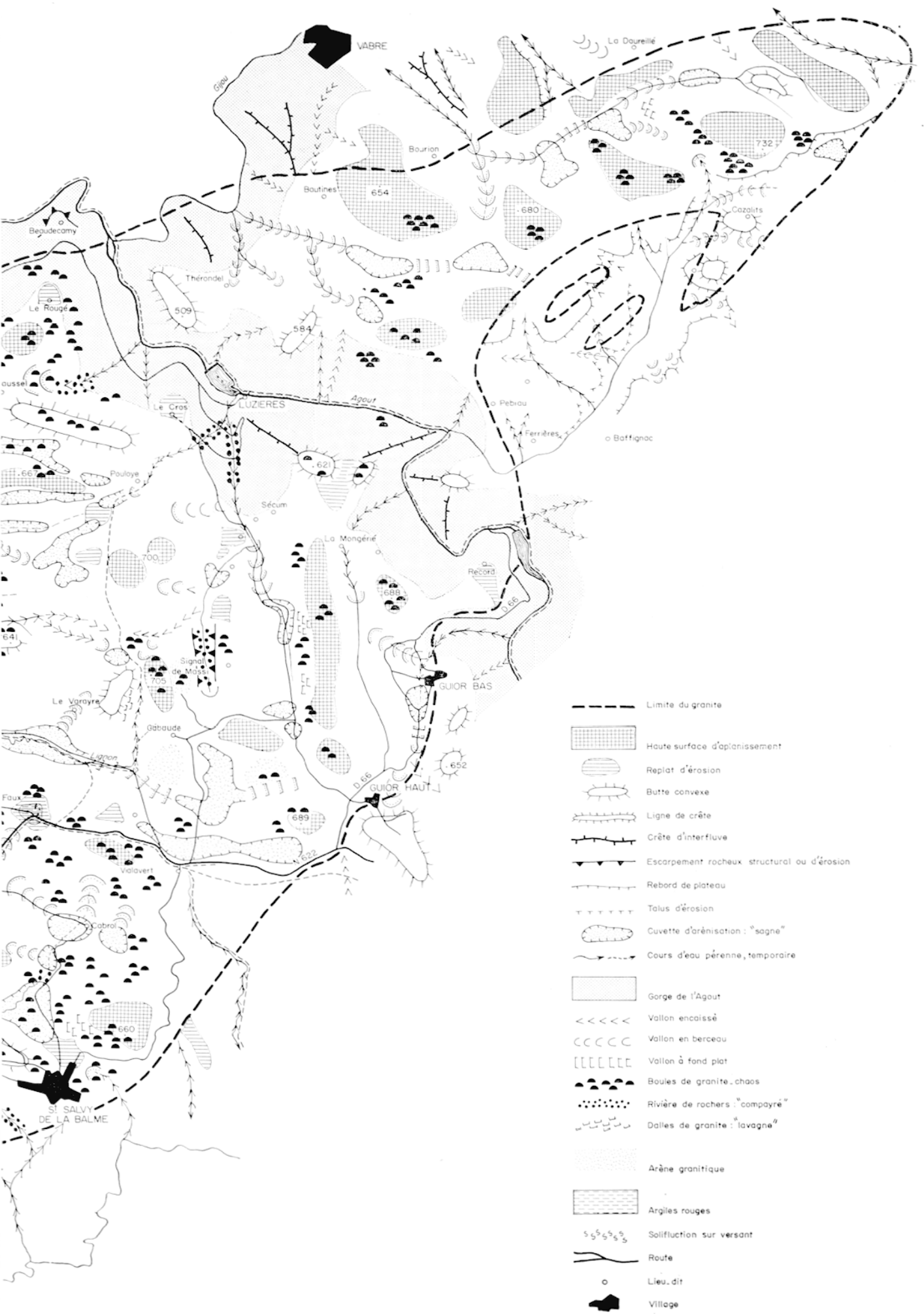
25. Em. DE MARTONNE (1947).





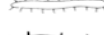













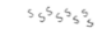





LE SIDOBRE

ESQUISSE GEOMORPHOLOGIQUE

C.I.M.A : Centre Interdisciplinaire de recherches sur les Milieux physiques et leur Aménagement
Institut de Géographie de Toulouse - Le Mirail





-  Limite du granite
-  Haute surface d'aplanissement
-  Replat d'érosion
-  Butte convexe
-  Ligne de crête
-  Crête d'interfluve
-  Escarpement rocheux structural ou d'érosion
-  Rebord de plateau
-  Talus d'érosion
-  Cuvette d'arénisation : "sagne"
-  Cours d'eau pérenne, temporaire
-  Gorge de l'Agout
-  Vallon encaissé
-  Vallon en berceau
-  Vallon à fond plat
-  Boules de granite, chaos
-  Rivière de rochers : "compayré"
-  Dalles de granite : "lavagne"
-  Arène granitique
-  Argiles rouges
-  Solifluction sur versant
-  Route
-  Lieu-dit
-  Village

car il manquait de moyens techniques, de ressources financières et de débouchés. Ce développement économique ne s'accompagnait pas d'une ouverture équivalente sur le plan social et culturel. Le travail de la pierre, particulièrement rude, accapare le Sidobréen. L'éducation des enfants en souffre et le niveau culturel reste assez bas d'autant plus que se pose le problème du passage de l'occitan au français. D'une part, le Sidobréen n'a pas le temps et les moyens d'accéder à la culture française; d'autre part, il se coupe de ses racines paysannes et de la tradition orale. Enfin, les rares contacts avec les excursionnistes, souvent désagréables, lui renvoient une piètre image de lui-même. Vers 1930-1935, le « portrait-robot » du Sidobréen, établi depuis la ville, n'était guère flatteur : un travailleur sérieux mais âpre, un « sauvage » qui ne parle pas le français et qui habite un pays poétique mais bizarre qu'il détruit sans vergogne, sans souci du « beau » et du « pittoresque », et, pour finir, un familier des rites funéraires. Le Sidobréen porte en lui et vit cette représentation sociale déplaisante. Il en est fortement et durablement culpabilisé. Il est d'autant plus révolté par les interdits qui protègent quelques (rares) roches pittoresques que la matière première, c'est-à-dire les boules de granit superficielles, n'est pas inépuisable. De plus, il s'agit d'une première et exceptionnelle atteinte à la propriété privée, à la liberté d'entreprendre et de s'enrichir. Dans la société capitaliste en pleine expansion, le Sidobréen des années 1910-1940 apparaît non seulement comme un marginal sans ressources, mais surtout comme un exclu à qui on interdit d'exploiter ses ressources originales et de s'épanouir dans sa spécificité économique, sociale et culturelle. Dans ces conditions, l'identification culturelle sidobréenne a surtout consisté en un repli sur soi, dans la méfiance pour tout ce qui est « étranger », c'est-à-dire pour tout ce qui est extérieur à l'espace sidobréen.

2. L'expansion du système granitier et le « miracle » sidobréen : 1945-1960.

La relance économique qui suivit la seconde guerre mondiale fut particulièrement profitable aux tailleurs de pierre. L'artisanat granitier changea d'échelle et de nature, à partir de nouvelles bases financières, techniques et commerciales. Le Sidobre agricole et misérable entra sans transition dans le mode de production capitaliste. Au Sidobre fondé sur l'agriculture ségalienne et le débitage du « caillou » se substitua le « système Sidobre » des carrières et des ateliers.

a. *Un front pionnier capitaliste.* L'artisanat granitier fut le moteur de l'expansion capitaliste. La mise en place et le développement rapide d'un système de production à partir d'une structure « précapitaliste » et pour ainsi dire prolétarienne, car ce sont les

plus misérables qui ont travaillé en premier la « peiro », n'ont pu s'effectuer que par un remarquable concours de circonstances internes et externes.

Parmi les éléments d'origine locale, deux facteurs se combinent et constituent une rente de situation particulièrement avantageuse :

— l'existence sur place, d'une force de travail réputée, spécialisée, à caractère familial, fortement enracinée, sans aucune conscience revendicative et syndicale, qui possède déjà le monopole régional du traitement du granit et qui peut compter sur une bonne clientèle pour le funéraire;

— la matière première se confond avec l'espace et avec le patrimoine foncier. Les terrains communaux, plus ou moins accaparés, ont été exploités et on utilise maintenant les parcelles agricoles privées. La plupart des Sidobréens étant de petits propriétaires, le granit appartient à ceux qui l'exploitent. Ceux qui n'ont pas la propriété du granit ou qui n'en ont pas suffisamment (ou de la bonne qualité) bénéficient de la non application du code minier à l'exploitation des carrières à ciel ouvert : ils peuvent accéder à la matière première par un simple bail, le plus souvent oral. Le Sidobre présente ainsi l'originalité de ne pas avoir, du moins ouvertement, de marché foncier : une carrière ne se vend ni ne s'achète. S'il y a des transactions, elles ne dépassent pas le cercle étroit de la parentèle ou de la clientèle. C'est donc tout naturellement que la solidarité foncière joue contre l'acheteur « étranger ». L'installation d'un carrier d'origine vosgienne a longtemps fait scandale. Les artisans n'ont à investir ni pour acheter ou stocker la matière première, ni pour se procurer un terrain pour installer leur atelier. L'eau elle-même, du moins pendant les premières années, est captée sans redevance dans le ruisseau voisin. Toutefois, les grands domaines bourgeois, environ un quart de la surface du Sidobre, échappent à cette emprise directe ou indirecte des artisans granitiers. Ces propriétés sont restées entre les mains des mêmes familles qui les protègent à la fois des carriers sidobréens et des interventions extérieures. Ces structures sociales et foncières aboutissent à un contrôle de fait d'un espace et d'une profession. Elles n'ont pu que favoriser les soutiens extérieurs, et les incitations, au développement économique.

Les artisans carriers et granitiers ont eu rapidement la confiance du capitalisme bancaire et celle-ci n'a jamais été démentie par l'évolution économique : progression continue des chiffres d'affaires, absence de difficultés sociales. Les banques locales, Banque populaire du Tarn et de l'Aveyron, suivie de la Banque Courtois, ouvrent la voie aux banques nationales (B.N.C.I., Société Générale) et interviennent par leurs prêts et leurs cautions qui facilitent les investissements d'équipements (achats de polissoirs, scieuses, véhicules, engins de levage, etc.).



Le Sidobre granitier, années 1960.

Zone artisanale de Campselves, près de Lacrouzette : la seule concentration géographique d'ateliers granitiers. Blocs bruts et dalles sciées aux premiers plans. A l'arrière plan, à gauche, l'atelier des Ets Torrès, la plus grosse entreprise du Sidobre.

(Cliché A. DENIS.)

Alors que la vente des bordures de trottoirs régresse (concurrentielle par le ciment, beaucoup moins cher), le développement du marché de l'article funéraire de luxe lance durablement l'artisanat granitier. Le monument ostentatoire est à la mode dans la bourgeoisie urbaine et sert à conserver la mémoire de la différence sociale : dalles polies, panneaux de granit de différentes couleurs, mausolées à l'antique, à la romantique ou à l'orientale, dorures des épitaphes gravées dans le granit, bloc brut de quelque original ou protestant... Par contre, l'utilisation du granit dans le bâtiment et les travaux publics reste très modeste. Les carnets de commande se remplissent sans aucune politique commerciale, sans même une tentative d'entente entre les artisans, sans une prospection du marché. Seule exception : l'organisation annuelle d'une Foire du granit à Castres.

Le désenclavement géographique du Sidobre, lent à se réaliser, n'a été effectif sur le plan économique qu'avec l'utilisation massive des camions et, vers 1945, des véhicules des surplus militaires américains qui non seulement assurent le transport routier mais peuvent travailler en carrière : l'exploitation granitière était entrée dans une phase de mutations techniques qui transforma les conditions de la production et bouleversa les rapports avec l'espace (26). C'est le début de l'exploitation du granit bleu. Les lieux d'extraction changent, les carrières se déplaçant de Lacrouzette vers le centre-est du massif granitique et Saint-Salvy. Le Sidobre du granit bleu, jusqu'ici épargné, devient l'objet de tensions, d'une part, entre carriers et protecteurs de la nature; d'autre part, entre carriers et granitiers.

Cependant, c'est l'expansion économique généralisée, l'euphorie, voire la frénésie, qui culmine dans les années 1960. Une nouvelle société fondée sur l'enrichissement et la réussite économique est en train de naître.

b. Une société pré-industrielle en voie de développement capitaliste. La société sidobréenne est fondée sur le granit. Son histoire est indissociable du travail granitier. Enracinée dans son environnement rural et en pleine mutation industrielle, elle associe des traits contradictoires.

L'organisation familiale de la production granitière. Le travail de la pierre a été une excroissance de l'agriculture et avait sa place dans l'exploitation agricole familiale. Après 1945, carrière et atelier continuent d'être gérés sur les mêmes bases : le chef de famille travaille dans la carrière ou à l'atelier; la femme s'occupe du

26. E. GRILLOU (1957). 1948 : premiers appareils de sciage au fil hélicoïdal avec abrasifs (grenaille de fonte, carbure de silicium, corindon); 1953 : sciage au disque diamanté; 1955 : utilisation des premiers diamants synthétiques. La vitesse horaire de sciage qui était de 4-5 cm en 1948, passe à 8-10 cm en 1964 et à plus de 30 cm en 1970. Non seulement on travaille plus vite, mais on peut s'attaquer au granit bleu, plus dur que le granit gris.

ménage et, très accessoirement, tient les comptes sans véritable comptabilité; les garçons sont mis au granit le plus tôt possible, après quelques rapides stages (des cours municipaux de formation professionnelle sont organisés à Lacrouzette).

Carrière et éventuellement atelier constituent la cellule de base de la famille et de la production. Les nouvelles installations sont nombreuses : 150 entreprises en 1920-1930, 270 en 1968, mais la moitié n'emploie aucun salarié. Jusque vers 1950, le salarié est généralement un parent ou un voisin qui espère lui aussi s'installer bientôt à son compte. A partir de 1955, l'ampleur des investissements consentis et le développement des techniques incitent l'artisan à engager un ou deux salariés supplémentaires. On fait alors appel à la main d'œuvre étrangère, portugaise, espagnole, nord-africaine.

TABLEAU 1

HIÉRARCHIE DES ENTREPRISES SELON LE NOMBRE DE SALARIÉS
(Sources : Enquête CIMA, 1970-1974)

Entreprises	90	75	27	16	20	5	12	5	6	1	2	10	4	1
Salariés	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 à 19	20 à 45	Plus de 50

Expansion démographique et préservation du groupe social. L'essor démographique est le signe de l'expansion granitière. Le Sidobre est le seul secteur rural du département du Tarn en expansion continue et soutenue depuis 1936 (fig. 3). Ce fait est d'abord lié au maintien sur place, par le travail, des jeunes et des couples en état de procréer. L'installation de tout « étranger » (...au Sidobre) pose presque toujours un problème. De façon générale, on ne recherche et on n'admet que les travailleurs salariés. Le cas des salariés étrangers (Portugais, etc.), est facilement résolu : ils sont marginalisés, soit qu'on les loge sur place (Lacrouzette, Saint-Salvy), soit (de préférence) qu'ils habitent près de Castres.

Une société individualiste et inégalitaire mais solidaire. En 1960, la population sidobréenne s'élève à plus de 3 000 habitants, encore qu'on ne sache jamais bien où elle commence et où elle finit. De l'extérieur, elle n'en constitue pas moins un bloc monolithique bâti autour de la défense d'un patrimoine et d'intérêts économiques communs. En fait, cette solidarité est circonstancielle et ne s'exprime que pour faire front à l'agression extérieure. Individualisme ? Il n'existe aucune organisation syndicale ou corporative stable et aucune entente pour la commercialisation des produits. La société

est fondamentalement inégalitaire, peu structurée et relativement mobile. Les travailleurs du granit, au nombre de 750, font vivre plus de 2 500 personnes. C'est le groupe socio-professionnel le plus nombreux et le plus actif. A part une dizaine de propriétaires terriens et une cinquantaine de vieux agriculteurs, la population est composée encore de commerçants et d'artisans qui travaillent directement ou non pour les granitiers (mécaniciens, représentants de matériel de carrières, hôteliers, etc.). Sur 250 entrepreneurs, une cinquantaine seulement sont de vrais « patrons » occupant plus de 7 à 8 ouvriers : groupe dominant qui contrôle la vie économique et politique, il ne forme pas une « classe » coupée des autres entrepreneurs et des ouvriers d'origine sidobréenne. Car il y a, d'une part, les liens

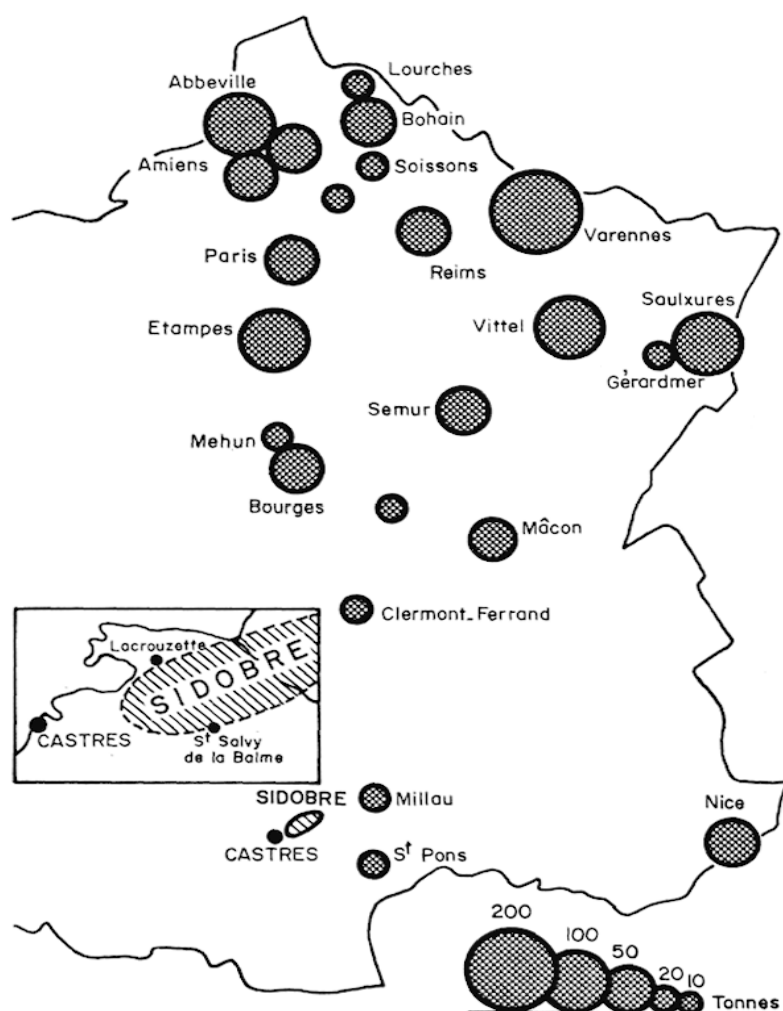


FIG. 5

Un exemple de commercialisation.

Les ventes des Etablissements T. pendant l'année 1957.

de parenté ou de voisinage et, d'autre part, la possibilité pour un ouvrier ou un petit entrepreneur de devenir lui-même un « patron ». En 1960, la pyramide hiérarchique n'est pas bloquée et la promotion interne est à la fois fréquente et rapide. La société sidobréenne n'est pas constituée de classes sociales conscientes d'elles-mêmes, organisées et susceptibles de s'affronter. Les conflits du travail se règlent de Sidobréen à Sidobréen dans la meilleure des traditions paternalistes... ou patriarcales. Pas de conflits avec les salariés non sidobréens, en particulier avec les émigrés, car ceux-ci sont dispersés dans de petits ateliers, habitent différents secteurs éloignés les uns des autres et de plus, reçoivent de biens meilleurs salaires que les ouvriers du textile... dont ils ignorent le marasme, le chômage et les grèves.

Des conflits surgissent entre les patrons. Ce sont des luttes économiques et politiques. Vers 1960-1965, un certain nombre de carriés s'orientent vers la production directe de blocs bruts qu'ils exportent dans toute la France (Nord et Paris) (fig. 5). Les maîtres-granitiers appuyés par la population sidobréenne protestent contre les « brutiers ». En témoigne cet appel diffusé en 1957 et rapporté par E. Grillou : « Aux carriés. L'avenir de nos familles est compromis. Il serait de notre devoir de nous grouper pour entraver la fuite du granit bleu. Ce granit est de chez nous. Il doit être travaillé chez nous... Nos enfants ne pourront pas jouir de ces installations modernes qui nous ont donné tant de peine à aménager. Soyons justes, reconnaissons que cette exploitation du brut a permis à chacun de nous de s'installer; mais nous devons garder maintenant notre granit ».

L'ouverture de nouvelles carrières plus rentables, en augmentant la capacité d'extraction, atténua le conflit qui fut plus ou moins résolu par des ententes individuelles entre granitiers et « brutiers ». L'opposition entre les granitiers de Lacrouzette et ceux de Saint Salvy de la Balme est traditionnelle, mais s'aggrave avec l'exploitation du granit bleu qui favorise la deuxième commune. Les habitants de Lacrouzette constituent un groupe social original : initiateurs du travail du granit, ils en tirent une certaine fierté; mais ils ne sont plus sans concurrence. Les luttes pour le contrôle des municipalités ne sont pas moins dures et donnent lieu à quelques éclats. Mais aucune mairie n'échappe jamais, directement ou indirectement, au pouvoir granitier. A part quelques conflits limités, vite étouffés, la société sidobréenne présente les apparences trompeuses de l'unanimité. Il y a des échecs, des abandons, mais jamais de faillites officielles du fait des « arrangements » familiaux ou autres. Dans le même temps, les différentes entreprises sont concurrentes et commercialisent pour leur propre compte dans l'ensemble de la France et à l'étranger. L'expansion et l'enrichissement permettent ces contradictions. L'économie granitière est bien celle d'un front pionnier capitaliste entreprenant, gaspilleur et qui n'a jamais

connu l'échec économique. Pourtant, l'échec existe au sein même du système granitier : la gestion de l'espace conduit à la dégradation irréversible du patrimoine écologique, culturel et, à plus long terme, économique.

c. *La fin d'un paysage et le début d'un chaos* (fig. 6). La « chasse au caillou » s'était terminée vers 1940, mais il fallut attendre 1950, pour voir s'ouvrir les premières carrières. On s'attaquait en désordre au socle granitique lui-même et non plus directement aux boules. La technique d'exploitation évolua rapidement avec l'utilisation du bulldozer. Pour des raisons de productivité et de coût d'exploitation, on évite de descendre au-dessous de 4 à 5 m de profondeur, du fait de la stagnation de la nappe d'eau. Jusqu'en 1970, les carrières restèrent de taille modeste, limitées par le parcellement de la propriété foncière, et les fronts de taille ne dépassaient pas plusieurs dizaines de mètres de longueur. L'ouverture d'une carrière est un coup de hasard car il n'existe aucun moyen de prospection scientifique et le socle granitique, inégalement fracturé et altéré, est d'une très grande hétérogénéité. La recherche aveugle du « bon » granit à coups de bulldozer conduit au massacre de la « couverture vivante » (végétation-sol-faune-manteau d'altération) qui est déchirée, décapée et déversée dans les bas-fonds. Le travail d'exploitation proprement dit n'est pas plus soigné : déblais accumulés au plus vite et au plus près, sans réserver la terre végétale et les arènes superficielles; carrières abandonnées béantes et dénudées, souillées par des carcasses d'engins. Des carrières s'ouvrent à quelques mètres des sites classés (chaos de La Rouquette). Leur implantation est pourtant soumise à une autorisation préfectorale mais il s'agit généralement, jusque vers 1970, d'une simple formalité. Le classement ou l'inscription à l'inventaire des sites, qui ne prend en compte que la protection ponctuelle du rocher ou de la parcelle, mais pas l'ensemble de l'environnement, est peu efficace. La carrière ne représente pas seulement une perte du potentiel écologique et une pollution esthétique, elle introduit une pollution sonore (tirs de mines, engins à moteurs) et une pollution mécanique des eaux courantes (transport de troubles). La carte de J. Raynaud (h.t.) dresse un inventaire des carrières en 1970. Si le Sidobre septentrional est préservé, tout le secteur méridional est largement éventré et dégradé.

La dispersion des ateliers et la pollution des eaux (fig. 7). La dissociation de la carrière et de l'atelier s'est généralisée entre

FIG. 6

**Un zonage de constat réalisé en 1970
(CIMA).**

(voir p. 288-289)

FIG. 7

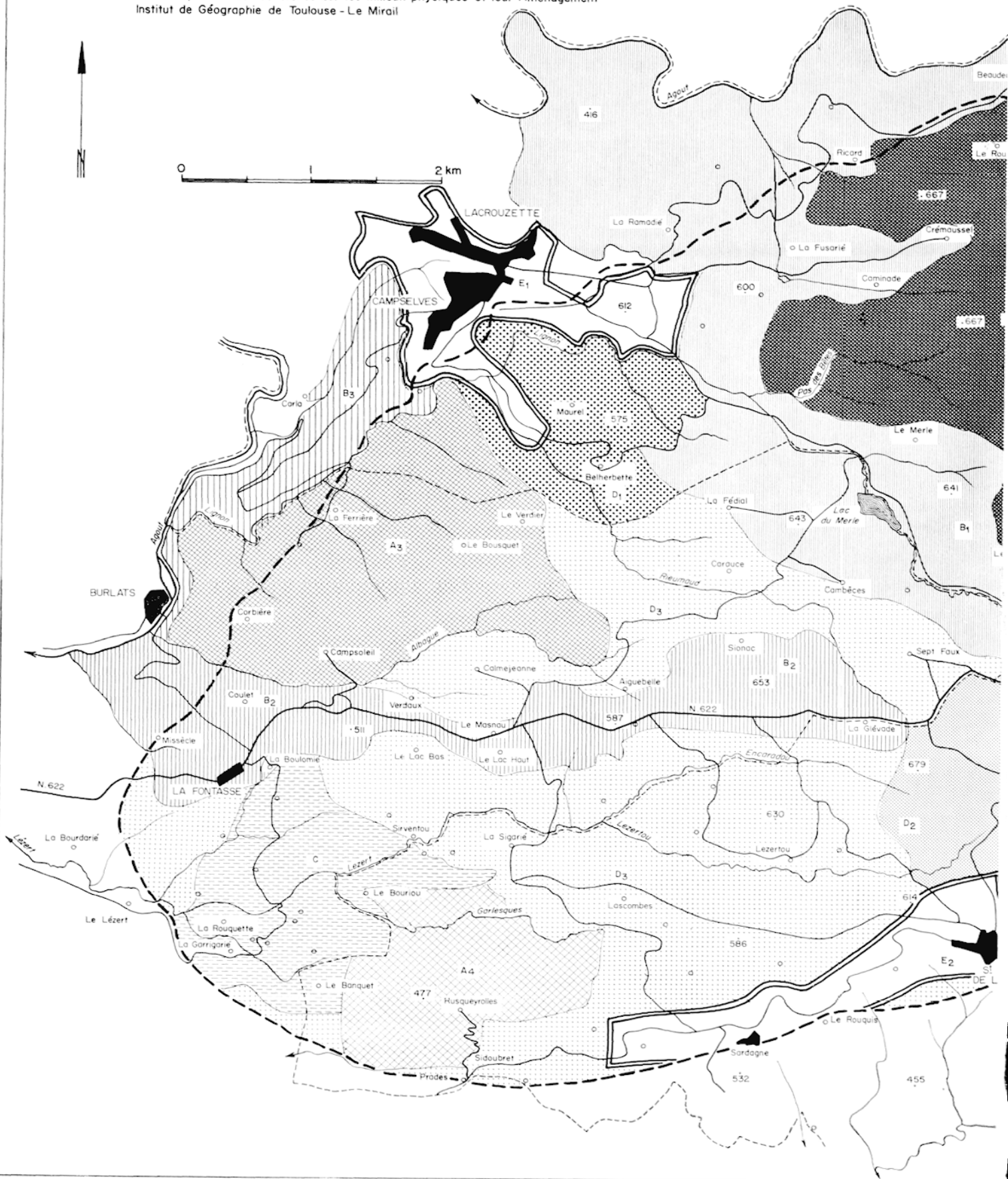
Principales zones de nuisance (1970).

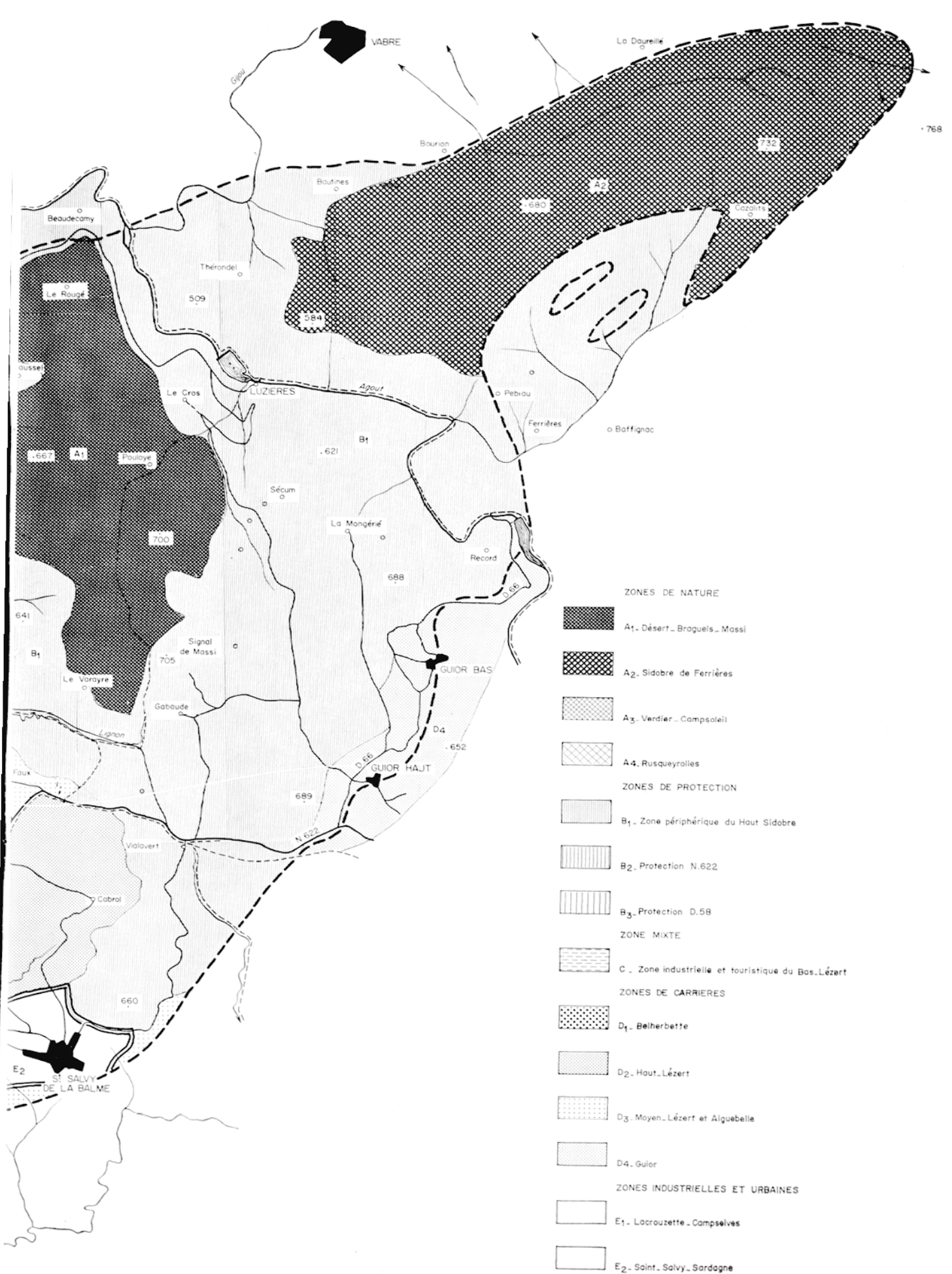
(voir p. 290-291)

LE SIDOBRE

ZONAGE

C.I.M.A : Centre Interdisciplinaire de recherches sur les Milieux physiques et leur Aménagement
Institut de Géographie de Toulouse - Le Mirail



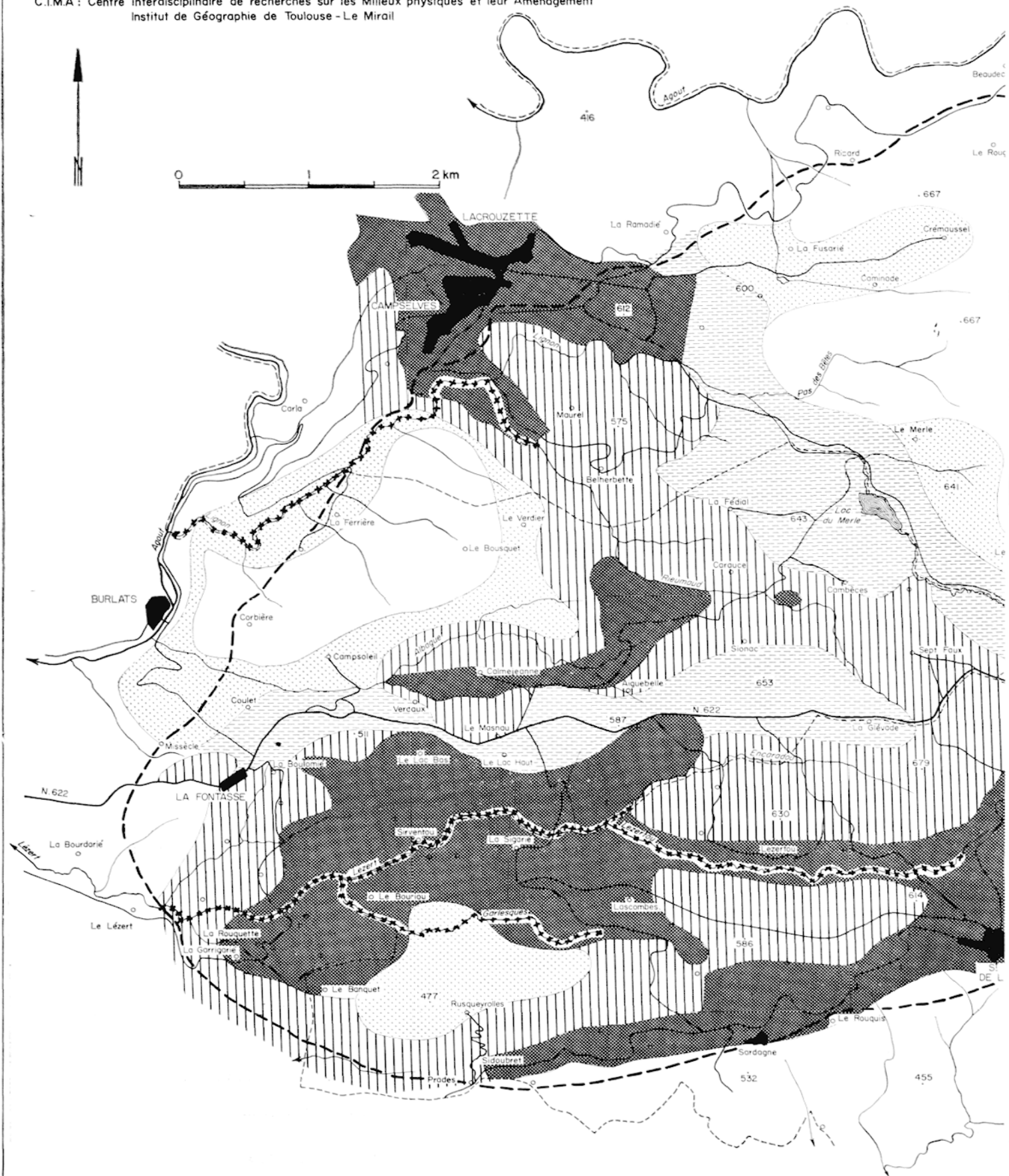


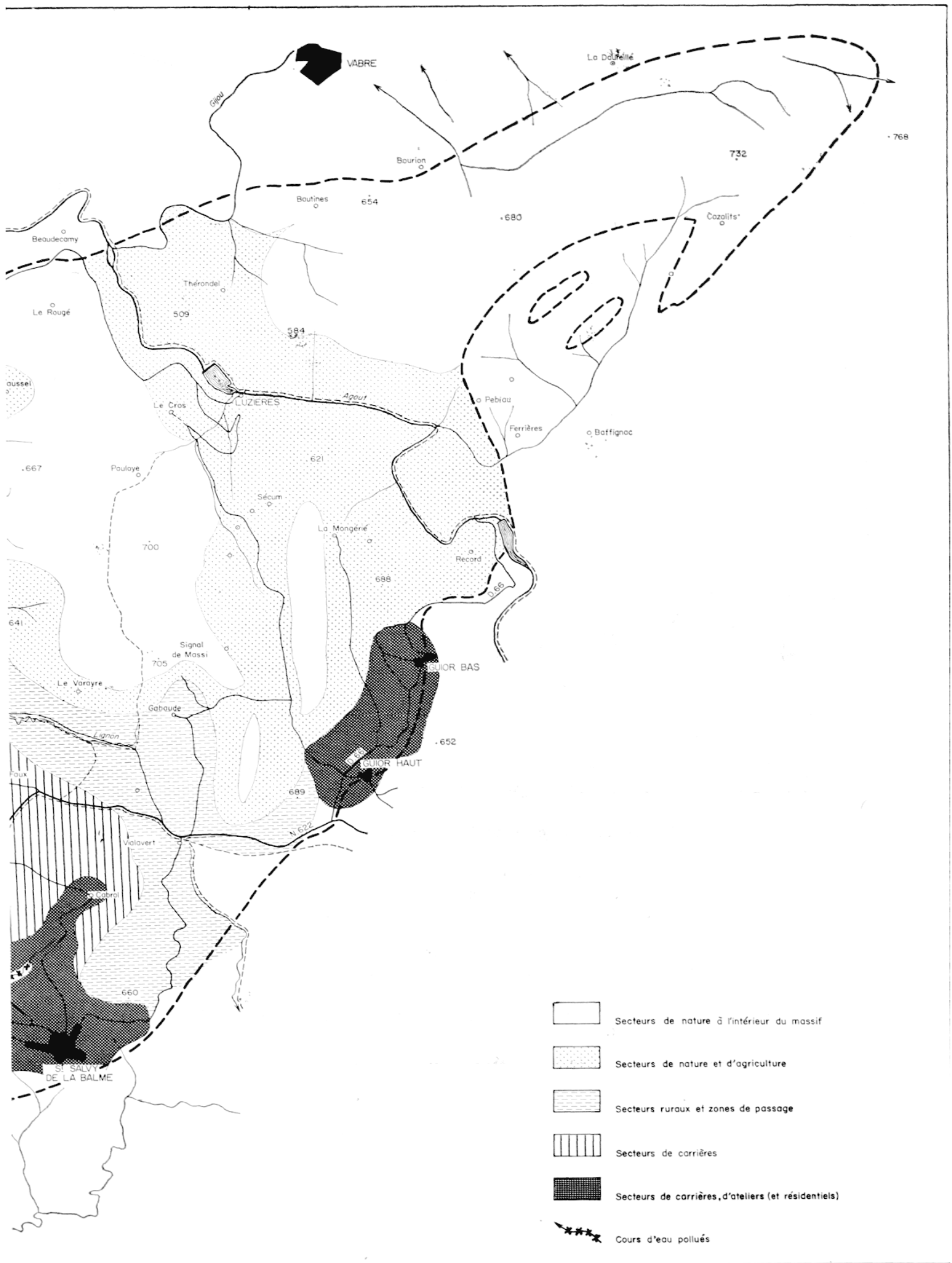
- ZONES DE NATURE
- A1. Désert-Braquels-Massi
 - A2. Sidobre de Ferrières
 - A3. Verdier-Campsaleil
 - A4. Rusqueyrolles
- ZONES DE PROTECTION
- B1. Zone périphérique du Haut Sidobre
 - B2. Protection N.622
 - B3. Protection D.58
- ZONE MIXTE
- C. Zone industrielle et touristique du Bas-Lézert
- ZONES DE CARRIERES
- D1. Belherbette
 - D2. Haut-Lézert
 - D3. Moyen-Lézert et Aiguebelle
 - D4. Gulor
- ZONES INDUSTRIELLES ET URBAINES
- E1. Lacrouzette-Campselves
 - E2. Saint-Salvy-Sardagne







LE SIDOBRE

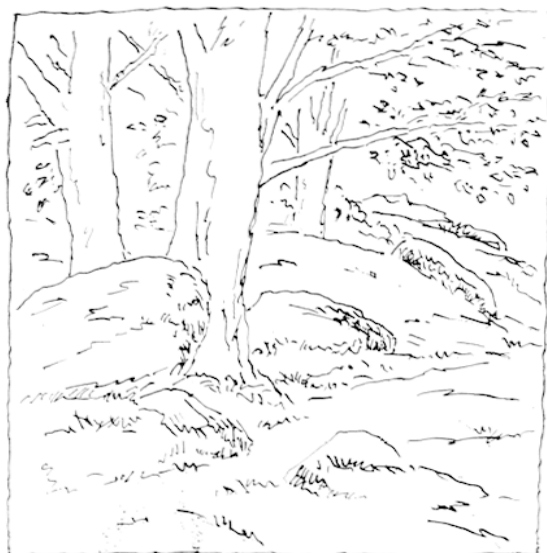
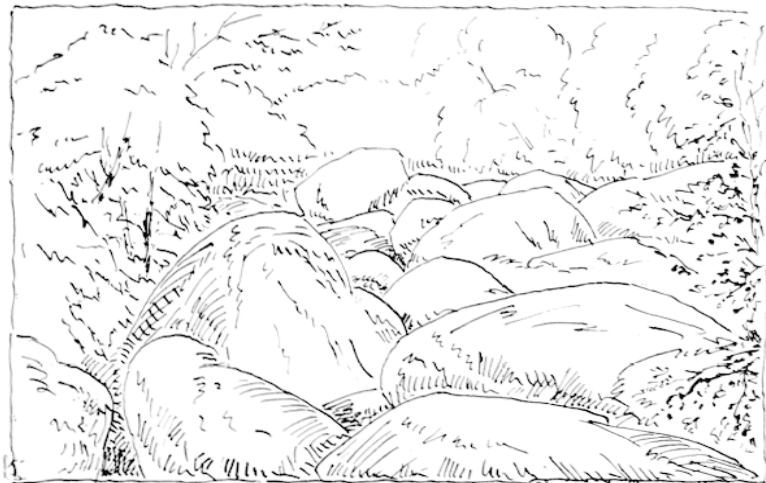
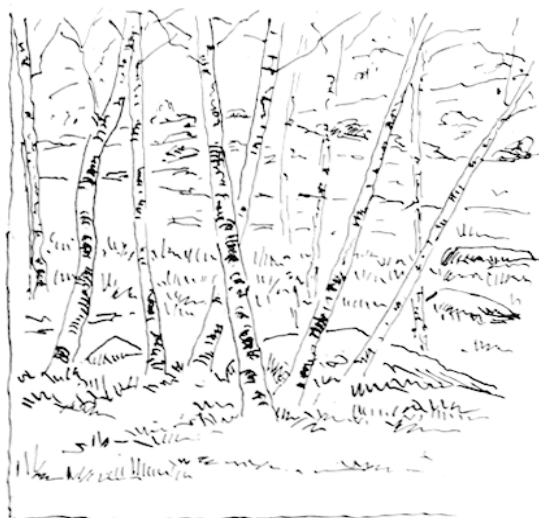
LES NUISANCES

C.I.M.A : Centre Interdisciplinaire de recherches sur les Milieux physiques et leur Aménagement
Institut de Géographie de Toulouse - Le Mirail





-  Secteurs de nature à l'intérieur du massif
-  Secteurs de nature et d'agriculture
-  Secteurs ruraux et zones de passage
-  Secteurs de carrières
-  Secteurs de carrières, d'ateliers (et résidentiels)
-  Cours d'eau pollués



Colonisation du paysage granitique par la broussaille et la forêt.

« ...Lorsque la nuit étend son grand manteau de lune
sur les terres meurtris du Sidobre apaisé,
...On entend des rumeurs près de la forêt sombre,
appels mystérieux, chuchotements discrets;
colloques animés se devinent dans l'ombre :
c'est l'heure où les rochers échangent leurs secrets. »

En haut, à gauche : sagne sur fonds de lande à La Plancardié; à droite : prairie à Brugueyroux.

.. En bas, à gauche : chaos de La Rouquette; à droite : la Ferrière Haute.

(Dessins André BERTRAND, 1977-1978, vers de G. GABAUDE, 1966).

1950 et 1955. L'atelier est devenu une unité de production stable, avec un équipement lourd (pont de levage), branché sur un système permanent d'alimentation en électricité et en eau. Après un essai de concentration géographique dans le secteur de Campselves et à proximité de Saint Salvy, les implantations isolées se multiplient dans des secteurs encore préservés (tourbière de Carauce, Guior et même à proximité et en vue de la Peiro Clabado). La souillure n'est pas seulement visuelle (hangars métalliques, coiffés d'« everite » rouge ou verte, entourés de débris et de carcasses) et sonore (stridence des scies et rugissement des polissoirs). Les ateliers consomment beaucoup d'eau et la rejettent une fois salie. « Les substances utilisées pour le sciage ou le polissage et la finition se retrouvent dans les effluents rejetés au cours d'eau : grenaille de fonte, carbure de silicium à excipient colloïdal doux, acide oxalique, acide chlorhydrique, etc. » Cette pollution est autant mécanique que chimique. Elle pourrait être enrayée par la mise en place systématique de bacs de décantation qui, en 1970, restent l'exception. En effet, « abstraction faite de toute modification du bilan ionique de l'eau, c'est surtout le niveau de pollution « perçue » qui importe à l'heure actuelle dans le Sidobre : taches et nappes huileuses souillent la surface de l'eau, enrobements argileux et pellicules de carbure de silicium sur les rochers des compayrés » (27).

L'enfouissement du paysage granitique sous la broussaille et par l'enrésinement (28). L'espace qui n'est pas éventré par les carrières et les pistes d'accès n'est déjà plus agricole, à part quelques clairières de champs et de pâtures (Sept Faux, Le Lac, etc.) : les parcelles cultivées disparaissent sous la Fougeraie à Fougère aigle, puis sous le roncier et la lande haute et fermée à Ajonc d'Europe; les prairies mouilleuses, autrefois drainées, évoluent vers la Joncée, puis vers la tourbière à Sphaigne, à moins qu'elles ne soient colonisées par un médiocre taillis à Saule, Aulne, Bouleau; les landes basses et xérophiles des dorsales à Bruyère (*Erica cinerea*) et Callune, sont lentement colonisées par des peuplements clairs et subsponnés de Pins sylvestres qui précèdent un sous-bois buissonnant à Houx et Chênes divers. A partir de 1955-1960, la politique du Fonds forestier national a favorisé l'implantation massive de résineux (Epicéa, Douglas, Sapin pectiné) dans le Haut Sidobre entre Ferrières et Vabre (La Doreillé), le secteur de Vialavert et, de façon plus sporadique, le long de la route de Lafontasse à Brassac. Cependant, les petites forêts et les bois du Sidobre sont formés d'un peuplement mixte de Hêtre et de Chênes (Sessile, Pédonculé et, dans les secteurs secs et dégradés, de Pubescent plus ou moins hybridé). Ils ont souffert de la surexploitation pendant la dernière guerre (bois de chauffage, charbon de bois) et, ensuite, du massacre par les bull-

27. CIMA (1970) d'après Jacques Hubschman.

28. J. RAYNAUD (1971).



Embroussaillage et enrésinement du Sidobre aujourd'hui.

« De quels enfers dont il faudrait un Dante pour faire entrevoir les abîmes, la fantastiques danse de ces dolmens, de ces menhirs naturels a-t-elle composé le décor de l'univers en fusion ? Soulevés un instant d'enthousiasme, ont-ils essayé de suivre l'envol du dieu et, succombant sous leur poids, sont-ils retombés dans une adoration muette où ils sont à jamais figés ? Ou auraient-ils été un jour entraînés par une Walkyrie déchainée dans une chevauchée inimaginable dont les accords wagnériens ne nous feraient entendre qu'une dérisoire illusion ? »

Au dessus du Lignon, à Feuillebois; plateau du Roc de l'Oie : « le Désert ». Près de Bringhaut et bois du Verdier.

(Dessins André BERTRAND, 1977-1978), prose de P. BONNET, 1956, citée par A. DENIS, 1975).

dozers. Ils constituent une biomasse de médiocre productivité et de basse valeur marchande. Les futaies (Hêtraie, Sapinières, et plus rarement Chênaies) ne couvrent que de faibles superficies dans les grands domaines bourgeois : Campsoleil, Le Verdier, Feuillebois, etc. De 1955 à 1970, le Sidobre est devenu un paysage fermé par des broussailles, des taillis et assombri par de jeunes Pessières. Les anciens chemins agricoles bordés de clôtures de pierres levées et de feuillus centenaires sont, soit fermés par la végétation, soit défoncés par les camions. Les rochers qui punctuaient les landes, les prairies, les labours et qui animaient les sous-bois de futaies sont maintenant enfouis sous un manteau végétal compact et impénétrable (29). Le Sidobre pittoresque de R. Nauzières laisse la place à un paysage éclaté, dégradé ou simplement banal. Tel chaos est envahi par la broussaille et invisible à moins de dix mètres, tel rocher tremblant est cerné par la Pessière, tel compayré est coincé entre un front de carrière et un rempart de déblais.

d. *Les « Amis du Sidobre » ou les illusions de l'« union sacrée »* (1948-1958). Le second retour des citoyens à la nature marque les années qui suivent la deuxième guerre mondiale : poussée de l'excursionnisme favorisé par les lois sociales, l'amélioration du réseau routier régional, la vogue du pique-nique et du cyclo-tourisme, l'apparition des premières automobiles populaires... A partir de 1947-1948, le Sidobre constitue un espace vert pour les villes industrielles voisines. C'est un flux touristique populaire et abondant, très différent de la première vague excursionniste « bourgeoise ». Mais la pratique de l'espace resta la même avec une prédilection pour la Peiro Clabado et le lac du Merle dont les rives ombragées servent de lieu de détente.

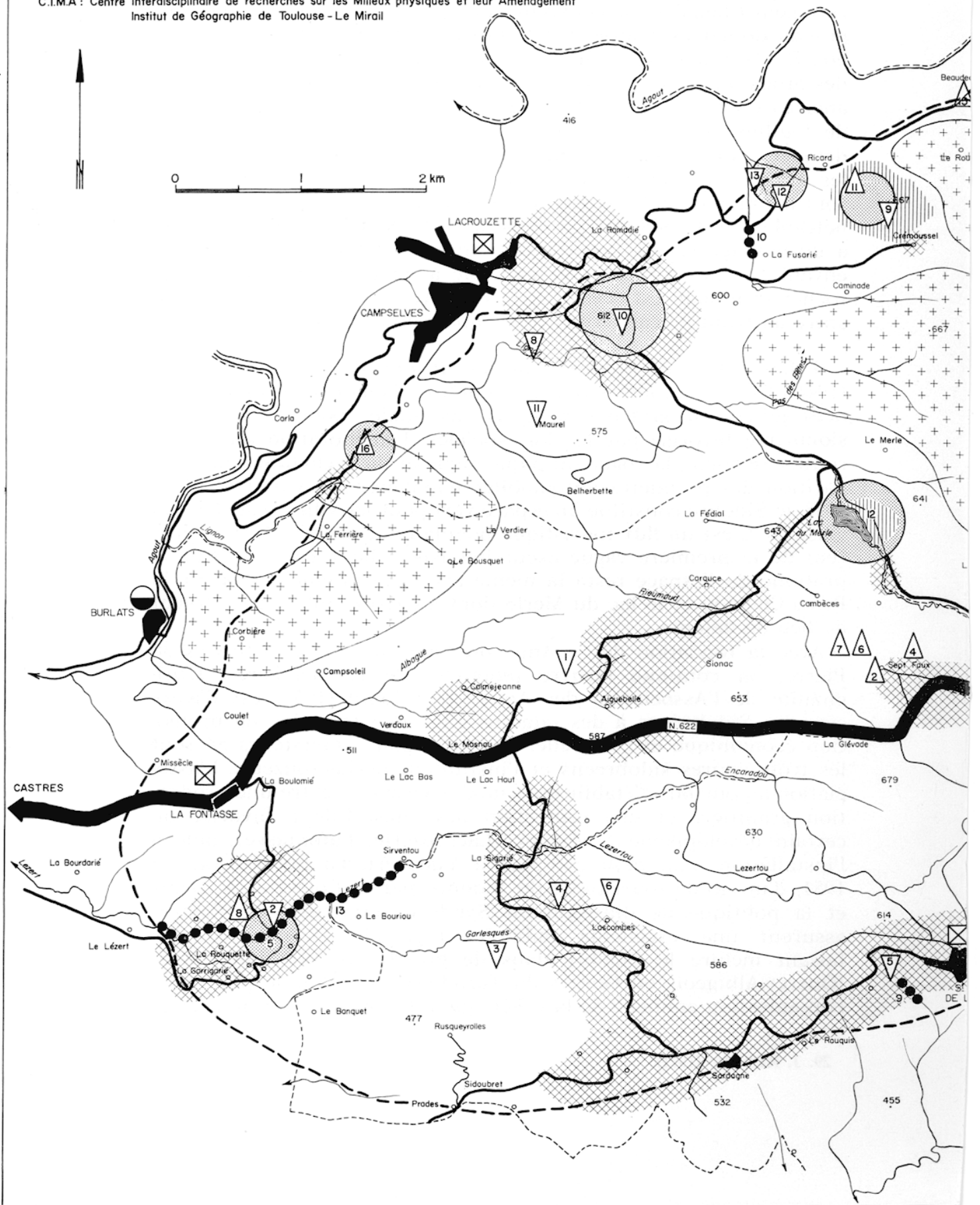
Avec la fondation des « Amis du Sidobre » et les Fêtes de la Pierre, on continue l'œuvre pionnière de R. Nauzières. L'originalité de l'Association des Amis du Sidobre (1948) est d'associer des Sidobréens à des citoyens dans une tentative de promotion économique et culturelle. Les principaux animateurs en sont les trois maires sidobréens et l'instituteur de Lacrouzette. L'association a pour but d'établir un « modus vivendi » entre une production granitière et une protection des sites. Elle a favorisé un certain développement hôtelier (Lacrouzette, Lafontasse), aidé à l'installation d'un petit camping à Vialavert. La publication, en 1951, d'un guide touristique du Sidobre par A. Colrat et A. Denis et la politique de diffusion du Syndicat d'initiative de Castres assurent une excellente publicité régionale et nationale en faisant inclure le Sidobre dans de grands circuits touristiques (Quercy-Albigeois ou Gorges du Tarn-Cévennes). Sur le plan local l'organisation annuelle de la « Fête de la Pierre » a un grand reten-

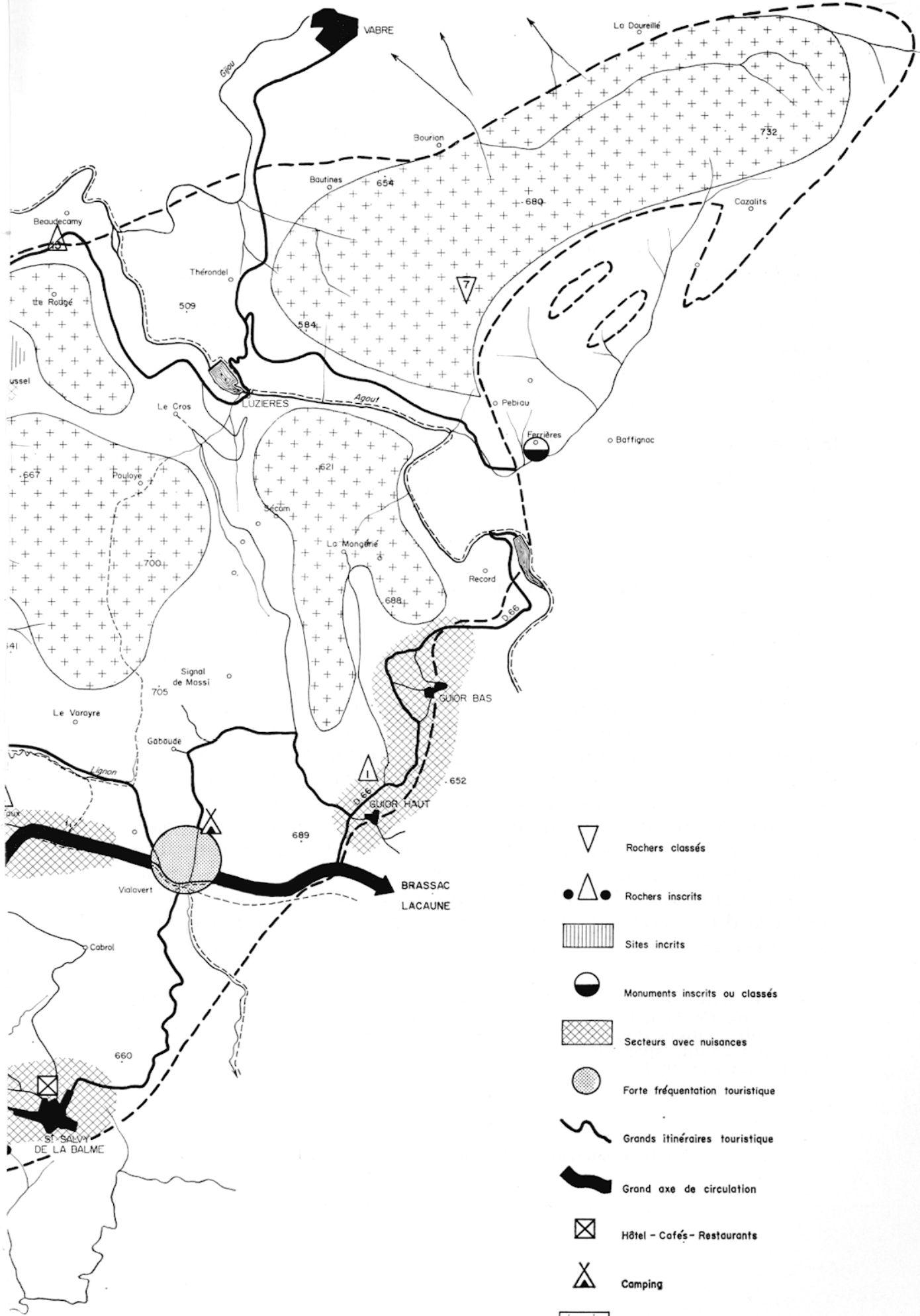
29. J. RAYNAUD (1971).












LE SIDOBRE

FREQUENTATION TOURISTIQUE

C.I.M.A. : Centre Interdisciplinaire de recherches sur les Milieux physiques et leur Aménagement
Institut de Géographie de Toulouse - Le Mirail





-  Rochers classés
-  Rochers inscrits
-  Sites inscrits
-  Monuments inscrits ou classés
-  Secteurs avec nuisances
-  Forte fréquentation touristique
-  Grands itinéraires touristique
-  Grand axe de circulation
-  Hôtel - Cafés - Restaurants
-  Camping
-  Secteurs de nature ignorés des touristes

tissement. Les granitiers laissent faire, les carriers sont beaucoup plus réticents. A part quelques frictions individuelles, on laisse les Amis du Sidobre s'amuser et s'agiter, d'autant plus que cette promotion touristique favorise la diffusion des produits de l'artisanat sidobréen (30). La silhouette à la fois massive et aérienne de la Peiro Clabado qui illustre les guides ou dépliants touristiques et qui impressionne tant de pellicules photographiques est devenue, symbole paradoxal d'un artisanat destructeur et pollueur, la meilleure publicité des carriers-granitiers.

Le Sidobre est alors poétisé au cours d'une résurgence historico-mythologique qui lui donne une place à part dans la littérature poétique régionale. On chante le romantisme sauvage des chaos avec des réminiscences druidiques et des accents parfois apocalyptiques. Un ouvrage d'A. Denis (1975) aussi bien que diverses livraisons de la *Revue du Tarn* en donnent d'abondants exemples : emphase verbale, réminiscences wagnériennes, poèmes lyriques et vers de mirilton, interprètent des traits de paysage perçus à travers une culture d'importation.

Mais pendant la même période, on rassemble quelques légendes et récits sidobréens en occitan ou en français. A. Denis (1975) a pris le soin d'en consigner plusieurs.

Le développement de l'économie granitière marque la fin de l'« union sacrée ». En 1958, suite à la dégradation d'un rocher par un carrier malgré l'avis de certains membres de l'Association des Amis du Sidobre, cette dernière vole en éclats et on assiste au « retrait de ses animateurs, découragés par la partialité et l'incompréhension de certains carriers » (31). Cet incident n'est pour les carriers-granitiers qu'un prétexte qui va servir à se débarrasser d'Amis devenus encombrants. A cette date, l'artisanat granitier est en pleine expansion, les carnets de commande débordent (on n'a donc pas besoin de la publicité « touristique ») et les prêts bancaires ont permis d'acquérir des équipements lourds qui ne sont jamais utilisés à plein rendement. De grosses entreprises cherchent à « intégrer » les différentes phases de la production et aspirent à la dimension industrielle. Il est urgent de s'assurer l'accès à la matière première. Il faut donc ouvrir d'autres carrières, plus vas-

30. E. GRILLOU (1957). « Tandis que, par la presse, les brochures, la radio, on ferait mieux connaître les beautés du Sidobre et la qualité de son granit, les pouvoirs publics donneraient à cette région la première place dans l'attribution des crédits spéciaux ».

31. E. GRILLOU (1957).

FIG. 8

La fréquentation touristique entre 1950 et 1978.

(voir p. 296-297)

Erratum : en légende, lire sites inscrits

tes, plus commodes et mieux équipées dans le secteur du granit bleu (bassin-versant du Lézert) où existent de nombreux rochers pittoresques que les « Amis du Sidobre » souhaiteraient protéger... peut-être en les classant ou en les inscrivant à l'inventaire des sites. Les « Amis du Sidobre » auront duré de 1948 à 1958, le temps nécessaire au système granitier pour mettre en place une meilleure stratégie du profit et passer d'un stade artisanal pré-industriel au premier stade du capitalisme industriel.

e. *La solitude du chercheur scientifique.* Pendant qu'éclate cette crise vitale pour l'avenir de l'économie et de l'écologie du Sidobre, à l'écart et dans l'indifférence générale, des géologues et des géomorphologues poursuivent leurs recherches. Par exemple, le géomorphologue G. Baeckeroot propose une interprétation périglaciaire du modelé granitique : « certains « compayrés » ne sont autres que des chaos de solifluction » (32), et essaie d'établir une relation entre le déplacement ou le basculement des blocs et l'orientation du « fil de la pierre » si recherché par les carriers. Bien que l'hypothèse périglaciaire n'ait pas ici de justification scientifique, la recherche systématique des plans de fissuration et de diaclasage aurait pu avoir des conséquences pratiques.

3. La consolidation du système granitier : 1960-1978.

La période 1960-1978 marque la domination des granitiers. Le Sidobre géographique demeure l'espace vital du système granitier; mais ce dernier le déborde en s'appuyant sur un réseau de relations nationales et internationales. Evolution ou mutation ? On s'attend à la décomposition économique et sociale du système artisanal et à la mise en place d'une stratégie industrielle capitaliste de type classique avec concentration des moyens financiers et des unités de production. Ce passage direct et « normal » au capitalisme marquerait la fin d'un certain rapport de la société avec l'espace et le paysage granitiques, la fin du système granitier local, autogéré par une société rurale enracinée. Au contraire, le système granitier local se consolide. Faut-il y voir une incapacité à atteindre un stade, généralement considéré comme supérieur, de l'organisation économique ? Ou bien, à l'inverse, faut-il reconnaître une stratégie locale permettant, tout à la fois, de bénéficier du libéralisme économique et de lui échapper, quand ce dernier tente d'imposer une réglementation de l'exploitation, une protection du paysage ? La lutte pour la maîtrise de l'espace-matière première, avec la liberté d'en user et d'en abuser, conditionne le choix global de société locale, de système de production et la stratégie des alliances extérieures, financières et politiques. Plus que jamais, le Sidobre des

32. G. BAECKEROOT (1951, 1952, 1957).

chaos et des rochers tremblants, le Sidobre touristique, est rejeté sur la périphérie du système socio-économique local. L'issue de la lutte est dans la résistance de la société locale aux interventions extérieures, c'est-à-dire dans sa capacité à s'adapter aux règles et à l'évolution du mode de production capitaliste. N'a-t-on pas eu trop tendance à considérer le « système Sidobre » comme un cas aberrant, hors de l'orthodoxie capitaliste et, de ce fait, menacé à brève échéance ? Le système artisanal, fortement individualiste, déprédateur, marqué par une fluidité qui revêt souvent les apparences de l'anarchie, n'est-il pas la forme locale, adaptée et enracinée, du capitalisme libéral ?

a. *Le Sidobre des granitiers : espace de travail, espace vécu.*

L'industrialisation de l'exploitation du granit fut longuement attendue, mais de nombreux éléments favorables qui n'existaient pas en 1945 sont rassemblés depuis l'expansion des années 1950. Des capitaux se sont localement accumulés alors qu'ils étaient inexistantes en 1945. Ils se réinvestissent sur place et appellent, en le garantissant, l'appui bancaire (33).

Vers une industrie granitière ?

Le marché reste fondé sur le funéraire mais il a pris une extension nationale et la concurrence des granitiers vosgiens ou bretons se fait peu sentir. Les carnets de commandes sont presque toujours pleins. La commercialisation des produits n'est donc pas la préoccupation dominante des granitiers.

Les constructeurs spécialisés mettent à la disposition des carriers et des granitiers des équipements de plus en plus lourds qui permettent d'augmenter la production à la condition d'ouvrir des carrières plus vastes et de construire de grands ateliers. La tendance générale est au suréquipement.

Un fait extérieur à la profession granitière, intervient en 1974-1975 : la découverte près de Saint-Salvy de la Balme, en bordure du massif granitique, de l'un des plus gros gisements de zinc de France. En 1976, il est mis en exploitation par Penarroya. L'exemple local d'une industrie extractive aux mains d'une grande société capitaliste va-t-il modifier le comportement économique des Sidobréens ?

L'exploitation granitière va conserver sa structure artisanale et sa fluidité à base d'entreprises de petite taille. La plus grosse entreprise occupe une cinquantaine d'ouvriers, mais elle reste l'exception. Le nombre des petits ateliers n'a pratiquement pas diminué. Les associations sont assez fréquentes, mais temporaires. Par exem-

33. Certains capitaux sidobréens ont, semble-t-il, été investis dans les grands aménagements touristiques de la Costa Brava et de la Costa del Sol (Espagne).

ple, si deux carriers s'entendent pour exploiter une nouvelle carrière, ils se séparent deux ou trois ans après quand celle-ci n'est plus rentable. Ainsi l'histoire du G.S.R. (Granitiers du Sidobre Réunis) : à l'origine, une douzaine d'artisans décident d'acheter du matériel en commun afin de faire baisser les prix. Ce n'est qu'au bout d'un an, et sous la pression de l'administration fiscale, que le groupe se donne une structure juridique. Puis, pour faire face aux problèmes d'approvisionnement en granit, le groupe se constitue en société anonyme de dix actionnaires pour négocier l'achat d'une carrière commune, le capital social étant constitué par l'apport financier de chacun. L'exploitation de la carrière couvrant rapidement les investissements initiaux (200 millions d'anciens francs en 3 ans), l'expérience a pu se poursuivre et la commercialisation fit l'objet du nouvel effort d'organisation : chaque actionnaire utilise les services commerciaux ainsi créés, tout en conservant cependant la gestion de l'entreprise personnelle. De plus, une dizaine de granitiers font également appel à ses services, moyennant un pourcentage sur les affaires traitées (34).

Le maintien de l'artisanat a des motivations au moins autant sociologiques qu'économiques, mais elles sont difficiles à démêler. Le système foncier, qui a très largement favorisé le démarrage de l'artisanat entre 1945 et 1950, paraît jouer contre la concentration, car la propriété est très morcelée, les carrières de petite taille et il est difficile à quelques-uns de monopoliser l'approvisionnement en granit.

Le bon comportement du marché du funéraire et son excellente rentabilité incitent tous les Sidobréens à s'installer avec l'appui des banques. De nouveaux carriers apparaissent alors que les anciens s'équipent et se modernisent. La liberté d'entreprendre maintient une certaine mobilité sociale et constitue une assurance de promotion interne à laquelle les Sidobréens sont très attachés : « celui qui travaille dur réussit ». La cohésion du groupe social est à ce prix, d'où le violent rejet verbal de la notion de lutte des classes.

La dispersion géographique des carrières et des ateliers, autre élément défavorable, ne fait d'ailleurs que s'accroître avec la mise en place d'ateliers en pleine « nature ».

La commercialisation pose des problèmes plus complexes mais qui restent en suspens. Les carriers-granitiers se laissent emporter par une conjoncture favorable qui a permis de maintenir un certain individualisme malgré la complication croissante des échanges : approvisionnement régulier en granits de Scandinavie, d'Afrique du Sud, du Portugal, du Brésil, du Labrador; nécessité de faire exécuter certaines opérations de sciage en Italie; ventes dans toute la France et dans une partie de l'Europe.

34. B. AZAM (1974).

Tout le système granitier dépend du marché du funéraire qui pourrait être menacé par l'exiguïté des cimetières urbains, la mode de l'incinération et des colombariums. Toutefois, le Sidobre travaille pour une bourgeoisie respectueuse des valeurs traditionnelles qui habite souvent des petites villes et des bourgs où les cimetières ont encore leur place. Les nombreuses tentatives faites à partir de 1955 pour trouver des débouchés dans le bâtiment (dalles, escaliers, revêtements de façade et panneaux décoratifs) n'ont pas donné beaucoup de résultats car le granit est cher, difficile à travailler et il se heurte à la concurrence d'autres matériaux plus répandus. Un dernier élément participe enfin au maintien du système granitier traditionnel : ce dernier ne met jamais en jeu des intérêts suffisants pour attirer le grand capital et le relais bancaire paraît protéger efficacement les carriers-granitiers... tant que leur activité restera rentable.

La deuxième société du granit : les premiers craquements. Il est encore plus artificiel qu'en 1945-1950 de séparer l'analyse sociale du système de production tant la population sidobréenne s'identifie au travail du granit. Ce sont pratiquement les mêmes hommes mais plus nombreux (3 500 environ), les mêmes familles, les mêmes groupes de pression, qui agissent à l'intérieur de la même structure sociale. Tout changement social apparaît comme une rupture du consensus sidobréen. Toutefois quelques oppositions sont perceptibles :

La pyramide sociale reste stable mais l'inégale accumulation des capitaux crée les premiers seuils dont certains vont se révéler infranchissables. Une catégorie de gros entrepreneurs se détache de la masse des artisans et commence à assurer sa propre reproduction. Le nombre d'installations d'artisans ne diminue pas, mais les chances de réussite ne sont plus les mêmes. Le Sidobre évolue donc vers une société plus inégalitaire.

Le luxe ostentatoire de l'habitat distingue les granitiers qui ont réussi des autres éléments de la population, ce qui suscite bien des jalousies. Le granitier parvenu est une image sociale bien connue des Tarnais, objet d'envie et de dérision.

L'approvisionnement en matière première qui avait occasionné au cours des années 1950 un conflit entre carriers-brutiers et granitiers s'atténue vers les années 1965 grâce à des prises de participation réciproques... mais l'exportation du brut continue au détriment des petits granitiers.

La réussite sociale de quelques « étrangers » introduit une rupture psychologique et fait apparaître de nouveaux comportements économiques, politiques et écologiques. La plus grosse entreprise de Lacrouzette, la seule à être gérée depuis plusieurs années sur des bases industrielles, avec un système comptable et une infrastructure commerciale, appartient à un « étranger » d'origine espagnole qui « pour s'affirmer a voulu mieux réussir que les autres ». « Il est

vrai que certains s'étaient chargés de lui faire sentir que c'était un étranger ! » (35) .L'élection à Saint-Salvy d'un maire d'origine extérieure (mais expert-comptable dans plusieurs entreprises granitières) contribue à changer les mentalités; la suprématie historique de Lacrouzette est contestée par les artisans de Saint-Salvy qui ont l'avantage de posséder une part importante de granit bleu. Alors que les premiers apparaissent comme les tenants d'une certaine tradition artisanale, ceux de Saint-Salvy se lancent dans la modernisation... avec encore moins de respect pour le paysage. Il s'agit autant d'un conflit entre générations que d'une querelle entre communautés villageoises. A la génération des sexagénaires-septuagénaires qui ont vu travailler les derniers « peiraires », leur père ou leurs frères, et qui restent attachés à leur « pays » et à ses paysages, s'oppose une nouvelle génération qui voit dans le travail du granit non plus un « genre de vie » mais une activité économique comme les autres dont la finalité est la recherche du profit et de la réussite sociale. Les péripéties électorales de 1972 à Lacrouzette pourraient être le premier signe d'une lutte pour le pouvoir économique. Les intérêts divergent sans qu'il soit encore possible de parler d'oppositions entre classes sociales. Un prochain conflit peut les révéler. Mais la menace extérieure continue à maintenir la cohésion du groupe.

Du Sidobre granitique au Sidobre granitier : un espace vécu. Le Sidobre granitique est une entité géologique et géographique qui n'appartient pas à la vie quotidienne des carrières et des granitiers. Le Sidobre des artisans, c'est le Sidobre granitier dont la nature et les limites ont évolué depuis la seconde moitié du XIX^e siècle (fig. 1). En 1970-1975, le Sidobre granitier est en pleine expansion. Il comprend plusieurs zones organisées autour de deux pôles principaux : Lacrouzette et ses annexes artisanales (Campselves, la Clairié) et Saint-Salvy de la Balme.

La zone centrale des carrières fournit l'essentiel de l'approvisionnement; c'est le Sidobre du granit bleu; la zone intermédiaire est celle des carrières et des ateliers dispersés : elle englobe la totalité du Sidobre méridional et central; la zone périphérique, constituée de gros ateliers modernes est en plein développement : elle déborde très largement le Sidobre granitique et s'étend en direction des banlieues industrielles de Castres; enfin, de nombreux déplacements doivent être effectués à Castres, ville distante de 10 à 15 km où se concentrent l'équipement commercial et bancaire ainsi que les entreprises qui fabriquent les machines-outils ou qui en assurent la vente et l'entretien.

Cependant, plus du tiers du Sidobre granitique échappe aux granitiers. C'est, d'une part, le secteur de Ferrières-Peyremouriou,

35. Rapporté par B. AZAM (1974).

aux granits gris de mauvaise qualité et, d'autre part, les domaines bourgeois qui n'ont pas été divisés et vendus.

Le Sidobre granitier est un espace de travail que l'artisan parcourt quotidiennement de la carrière à l'atelier et du fournisseur au réparateur de machine, quel que soit le temps et l'état des routes (parfois enneigées et plus couramment verglacées ou noyées de brouillard en hiver). C'est aussi un espace d'habitat où résident presque tous les artisans. Les villages de Saint-Salvy et surtout de Lacrouzette s'entourent de zones résidentielles inorganisées qui juxtaposent de luxueuses villas aux styles divers. Elles n'ont qu'un point commun : celui de mépriser le granit au profit de matériaux aussi disparates que la pierre calcaire de Dourgne, le marbre, l'ardoise... ou bien le granito. Ces mêmes villas sophistiquées se retrouvent, isolées ou en grappes, dans tout le Sidobre granitier, contribuant à lui donner l'allure hétéroclite d'un paysage de banlieue. Le Sidobre est enfin un espace de loisir dans la mesure où le « loisir » correspond au repos dominical car l'artisan, du moins celui de la vieille génération, prend ou prenait rarement des vacances. Le dimanche, il a conservé l'habitude paysanne de « promener » son chien et son fusil sur son lieu de travail. Il participe à des battues au lièvre ou au sanglier, à la cueillette des champignons, etc. Mais ces habitudes se perdent; la génération des 30-40 ans préfère prendre ses vacances hors du Sidobre.

Le Sidobre granitier est celui des ateliers bruyants et sales, des carrières béantes, des grosses villas toulousaines et des chalets alpins cernés par les broussailles et les taillis bousculés par les bulldozers. Il garde aussi, au bout des fondrières d'un chemin d'exploitation, des îlots secrets où subsistent quelques rochers intacts. Ce paysage dégradé, en perpétuel bouleversement, n'en constitue pas moins un *espace de vie, cohérent et homogène, à échelle humaine*. Le Sidobréen s'y retrouve et ne cherche pas à quitter, ni tellement à améliorer, ce qui constitue pour lui un cadre de vie familier et familial, une terre des ancêtres devenue une source de richesse et comme une seconde Nature. Certes, tous les Sidobréens, les jeunes surtout, ne partagent plus cette « représentation » du Sidobre. Mais ce serait une erreur de considérer l'aménagement des paysages du Sidobre comme un simple problème, soit d'économie industrielle, soit d'esthétique touristique, soit d'écologie naturaliste.

b. *Le Sidobre des Administrations ou le fiasco de la puissance publique.*

Insaisissables granitiers.

Il serait exagéré d'affirmer que l'économie et la population sidobréennes échappent au contrôle des pouvoirs publics. Cependant, les administrateurs, les animateurs et à plus forte rai-

son les enquêteurs et les contrôleurs, éprouvent les plus grandes difficultés à cerner la réalité sidobréenne. Cette situation est en partie liée au caractère spécifique du système granitier et aux conditions de son implantation. Il faut y voir aussi un aspect de la stratégie des carriers-granitiers pour échapper au contrôle administratif et décourager toute intervention extérieure. L'exploitation granitière est une activité artisanale mouvante qui ne s'est que progressivement dégagée du milieu rural et qui a toujours été difficile à recenser. Comment classer un travailleur qui est alternativement, ou simultanément, patron et ouvrier et qui peut travailler dans plusieurs établissements à la fois ? Certains se déclarent carriers, d'autres granitiers, simplement en fonction de leur activité au moment précis de l'enquête. Les artisans peuvent être inscrits à la Chambre des métiers ou à la Chambre de commerce, ou les deux à la fois... ou nulle part (cas fréquent pour l'artisan sans ouvrier). Les différents fichiers (INSEE, URSSAF, syndicat national des « Carrières et matériaux ») sont incomplets et difficiles à recouper (36). Si les plus grosses entreprises sont depuis quelques années obligées de tenir une comptabilité, les petites entreprises ne possèdent pas de base comptable régulière et il apparaît que beaucoup d'artisans ne savent pas calculer un prix de revient, d'où de grosses différences de tarifs pour un même monument funéraire (37). Toute tentative d'enquête, à plus forte raison de recensement, se heurte au mauvais vouloir des carriers. Les contrôleurs du service des impôts ont essuyé plusieurs échecs notoires.

Echec de la réglementation de l'ouverture des carrières (1944-1970). Après les arrêtés de classement des sites de 1946, l'Administration s'emploie à rationaliser l'exploitation du granit par le biais des demandes d'autorisation d'ouverture de carrière. L'administration préfectorale et la Commission des sites, examinent les demandes en l'absence de toute politique de protection des sites naturels à l'échelle nationale et sans qu'il y ait, à l'échelon départemental, une réflexion globale sur le développement granitier et l'aménagement de l'espace sidobréen. L'Administration se laisse enfermer dans une tactique du coup par coup. Celle-ci est d'autant moins efficace que les carriers constituent un groupe de pression départemental bénéficiant du soutien de représentants politiques nationaux. Il faut attendre 1968 et 1969 pour que l'Administration propose un plan d'aménagement d'ensemble du Sidobre... repoussé par les municipalités. En fait, l'exploitation granitière est assez peu perturbée

36. Le fichier constitué pour les besoins de cette enquête est assez complet mais peu fiable car on n'arrive pas à discerner les différentes catégories socio-professionnelles.

37. C'est ce qui ressort de l'enquête sociologique de B. Azam (1974) et qui est confirmé par le syndicat « Carrières et matériaux » à Toulouse.

mais les carriers sont entretenus dans l'incertitude et l'irritation. Ces escarmouches provoquent un blocage psycho-sociologique des Sidobréens qui, particulièrement fiers de leur réussite matérielle, se sentent suspectés et mal-aimés.

Le fiasco de 1970. En 1969, le Ministère des Affaires Culturelles lance une étude sur la protection des sites naturels. Le contrat d'étude est confié au CIMA; le projet est vague : répertorier les sites pittoresques et en déterminer l'état physique et esthétique. Le CIMA propose une analyse qui prend en compte aussi bien la situation écologique que l'évolution économique et technique de l'artisanat granitier (38). Parallèlement à cette recherche, les responsables régionaux des Affaires culturelles entreprennent une tournée d'information dans différentes communes du Sidobre. En même temps, se déroule dans tout le sud-ouest du Massif central la phase de mise en place du Parc naturel régional du Haut-Languedoc qui doit englober le Sidobre. Ces différentes études et enquêtes conduites de façon dispersée provoquent une certaine émotion et les séances d'information organisées au Foyer rural de Lacrouzette sont houleuses. C'est alors qu'éclate la nouvelle qui surprend chacun : par arrêté du 1^{er} juillet 1970, l'ensemble du massif granitique est inscrit à l'inventaire des sites pittoresques du département du Tarn. Certes, il s'agit d'une simple inscription et non d'un classement qui interdirait toute exploitation de carrière. Alors que certains Sidobréens parlent de dynamite, les autres, jouant les bons offices, font pression sur les hommes politiques et sur l'administration. Tous déposent des demandes d'ouverture de carrière. L'autorité préfectorale accorde ces autorisations qui dépassent très largement les besoins immédiats des carriers. Les granitiers ont fait la preuve de leur puissance politique sur le plan local et départemental.

c. Eclatement et dégradation de l'écosystème Sidobre. Le complexe physique du Sidobre est menacé et ne peut que peser à plus ou moins long terme sur l'économie granitière et la population.

L'inefficacité écologique et esthétique des mesures ponctuelles.

La dissolution des Amis du Sidobre et l'échec de la politique officielle de protection des sites ont porté un coup mortel aux paysages. Les carriers-granitiers occupent le terrain grâce aux nouvelles autorisations d'ouverture des carrières (fig. 9) et grâce aussi à l'absence de tout plan d'urbanisation d'ensemble. La nouvelle législation sur les modalités d'exploitation des carrières et sur la lutte

38. CIMA (1970).

contre la pollution apporte un certain nombre d'améliorations ponctuelles : les talus de débris s'agrémentent de plantations de résineux et un certain nombre de bacs de décantation retiennent les boues polluées... en dehors des périodes de crues. Il est aussi question de supprimer les décharges sauvages par la mise en place d'une installation de stockage des boues dans la vallée de la Durenquise. Le Service des Mines s'applique, non sans mal, à faire respecter ces quelques mesures encore trop partielles pour être efficaces sur le plan écologique. Quel est l'avis du Ministère de l'Environnement qui ne s'est jamais directement préoccupé du problème sidobréen ?

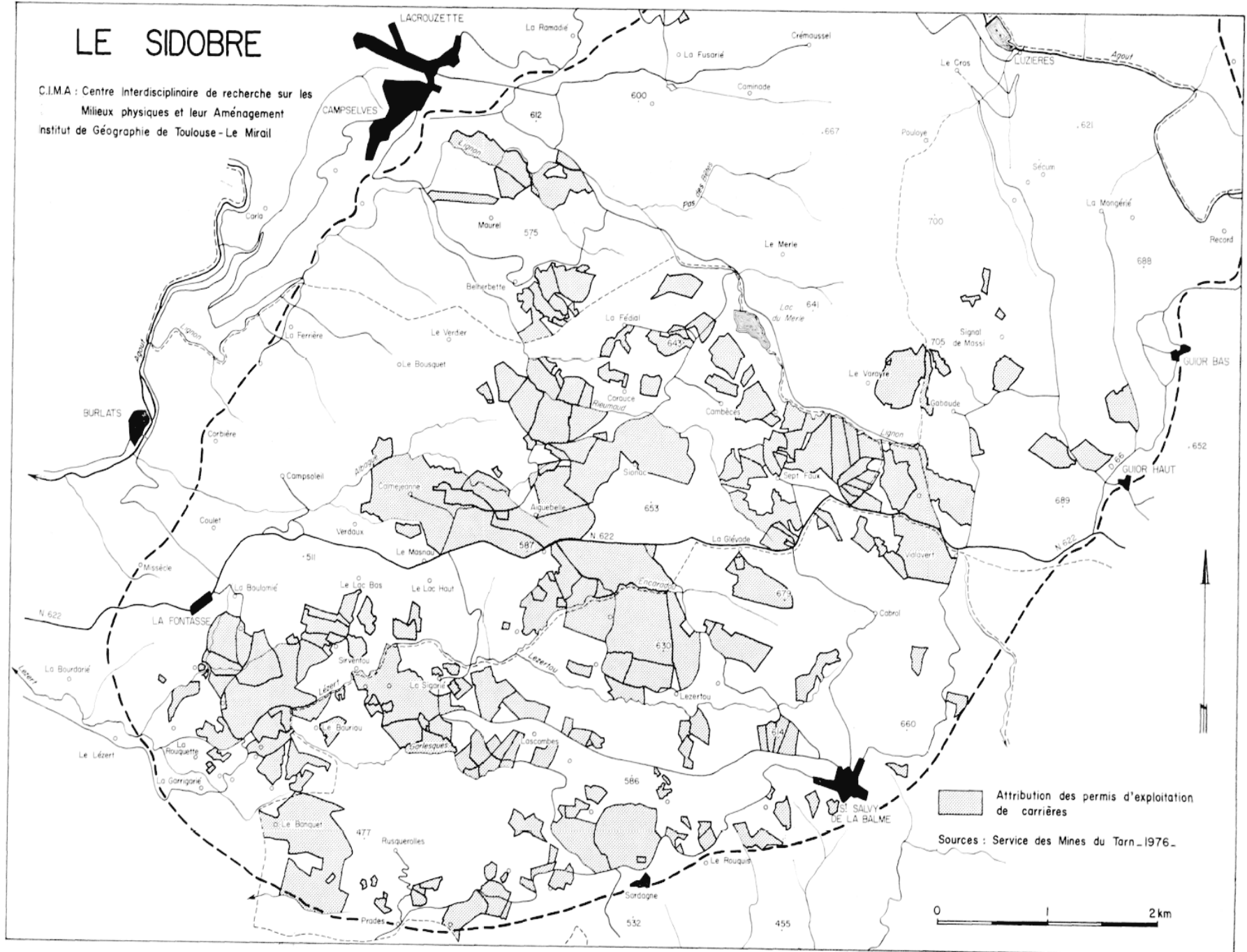
Un constat d'irréversibilité (J. Raynaud, cf. carte h.t.). La destruction et l'exploitation massives du granit, le rabotage superficiel dans des carrières dont le front de taille dépasse rarement dix mètres de hauteur, le décapage de la couverture vivante des versants (manteau d'altération, sol, végétation, faune), la pollution chimique et surtout mécanique des eaux courantes, l'urbanisation diffuse et hétéroclite, les plantations forestières en « timbre-poste » à base d'Épicéas, etc., développent un processus de dégradation économique (destruction du potentiel naturel) et esthétique. La simple recolonisation d'un talus de débris grossier par la lande de Sarothamne à balai demande six à sept ans et l'installation d'un taillis à Bouleau et Noisetier une douzaine d'années. De plus, la carrière demeure béante et dangereuse. L'exploitation granitière actuelle, à peine améliorée par les réglementations récentes, est par essence inexorablement destructrice et le constat écologique global est celui de l'irréversibilité des processus engagés (39).

d. *Le Sidobre, terre de légende*, (A. Denis). Pourtant, les paysages granitiques ont toujours autant de visiteurs. Les sites pittoresques sont proches des routes ou accessibles après de courtes marches. Le Sidobre continue d'être un but de promenade de fin de semaine et une étape sur de grands parcours touristiques. Mais il n'y a plus d'association susceptible d'animer une politique touristique. Les amateurs de Sidobre appartiennent à deux catégories bien distinctes, mais qui peuvent coexister au sein d'une même famille de citadins : d'un côté, ceux qui n'ont aucune attache avec le pays et qui le visitent sans trop d'idées et surtout d'images préconçues. Certes, ils clament haut leur indignation, mais ils n'en visitent pas moins l'ensemble du Sidobre. Ils admirent les rochers pittoresques et les coins de « nature sauvage », mais ils n'hésitent pas à s'arrêter devant un atelier pour examiner le matériel, les blocs de granits exotiques, ou à entrer dans les carrières abandonnées, précédés des enfants qui y découvrent d'exceptionnels terrains de jeux.

39. On ne reprendra pas ici l'étude proprement écologique CIMA (1970) et J. Raynaud (1971).

LE SIDOBRE

C.I.M.A : Centre Interdisciplinaire de recherche sur les
Milieux physiques et leur Aménagement
Institut de Géographie de Toulouse - Le Mirail



De plus, la « décomposition en boules » du granit attire depuis longtemps les excursions scolaires conduites par des professeurs de géographie ou de sciences naturelles. Les carrières et les ateliers sont-ils devenus, en association avec les rochers tremblants et les « compayrés », des centres d'attraction touristique ? Dans tous les cas, des contacts sont pris avec les artisans.

D'un autre côté, il y a ceux qui se rattachent, au moins sentimentalement, à la lignée des « Amis du Sidobre ». Ces nostalgiques du Sidobre de leur jeunesse continuent à aimer et à défendre des paysages qui n'existent plus, sauf à l'état de lambeaux, et qui sont condamnés à la fois par l'expansion granitière et par la recolonisation végétale. Pour la majorité d'entre eux, l'excursion en Sidobre consiste en une série de détours pour éviter carrières et ateliers. Certains, plus radicaux, ont définitivement renoncé à parcourir un Sidobre défiguré et revivent en eux, amers, les images d'un Sidobre pré-granitier rempli de fantômes chaotiques. Dans une riche plaquette touristique, *Le Sidobre, terre de légende*, un ancien des « Amis du Sidobre », vient d'évoquer avec beaucoup d'émotion et de dignité ce Sidobre touristique résiduel (40).

e. *Les prochains Sidobres...* Vingt années de recherche pour réunir les éléments d'une évolution séculaire représentent trop peu, ou beaucoup trop, pour autoriser une quelconque futurologie sidobréenne. En fait, on est incapable d'interpréter globalement les différentes stratégies qui se déroulent actuellement et dont certaines doivent préfigurer le Sidobre des prochaines années. Par contre, l'analyse des contradictions internes et externes du système Sidobre permet d'esquisser un certain nombre de scénarios sectoriels, sans que l'on puisse prévoir comment ils se combineront et se hiérarchiseront.

Reproduction du système artisanal ou concentration industrielle ? Les carriers-granitiers ont établi un rapport de force en englobant le Sidobre dans une stratégie nationale. Le système granitier se fonde sur une série de contrôles à plusieurs niveaux scalaires : contrôle de l'espace-matière première qui assure un approvisionnement régulier et à bas prix; contrôle des moyens techniques de production; contrôle des investissements d'équipements; contrôle politique de la société sidobréenne par le biais des municipalités et des rares syndicats; contrôle d'un marché du funéraire.

Ce système apparemment cohérent et stable semble capable d'assurer sa propre reproduction. En fait, il repose sur une simple

40. A. DENIS (1975).

FIG. 9

Les permis d'ouverture de carrières en 1975.

convergence d'individualismes et les contrôles précités le sont tous à titre individuel. Le consensus social est aussi indispensable à la reproduction du système granitier que le maintien de l'expansion économique à la reproduction sociale. La contradiction entre individualisme et solidarité a pu être surmontée grâce au contrôle du pouvoir local par les carriers-granitiers et grâce à la menace extérieure de protection des sites. Les conflits internes postérieurs à 1970 n'ont pas remis en cause le système lui-même. Mais ne sont-ils pas les prémices d'un autre scénario ? Les deux faits nouveaux sont la lutte de clans entre carriers-granitiers et l'apparition d'« entrepreneurs » et d'entreprises modernes qui travaillent actuellement à 50 ou 60 % de leur capacité. Les réflexes de compétition et de concurrence, jusqu'ici inhibés par le consensus social, s'exacerbent. S'agit-il d'un début de concentration industrielle avec marginalisation définitive des salariés ? La lutte des clans prépare-t-elle la lutte de classes ?

Tous ceux qui souhaitent voir se modifier le rapport de forces espèrent qu'une « crise » viendra mettre le système granitier en difficulté. On évoque le plus souvent une crise externe, par exemple une mévente de monuments funéraires. Mais il ne peut pas s'agir d'un brutal coup d'arrêt car les tentatives de reconversion, si modestes soient-elles, ont déjà commencé... sans aucun sacrifice sur de confortables prix de vente. Le danger ne peut venir que de l'intérieur, c'est-à-dire d'une mésentente entre artisans. Et si les carriers-granitiers perdaient le contrôle de l'approvisionnement en granit ? Les propriétaires bourgeois possèdent encore plus du quart du Sidobre dont une bonne partie dans la zone du granit bleu. Si la vieille génération des propriétaires terriens conserve de très fortes attaches sentimentales avec la terre sidobréenne, il ne semble pas en aller de même pour certains héritiers potentiels. En cas d'ouverture d'un marché foncier, les carriers-granitiers seront-ils seuls à se porter acquéreurs et ne seront-ils pas concurrents entre eux ?

« *Protection de la nature* » ou *aménagement de l'espace* ? Le Sidobre des dix à vingt prochaines années sera un Sidobre forestier. Les paysages agricoles ne sont plus qu'un souvenir tenace. L'embroussaillage et le taillis qui masquent depuis plusieurs années les roches pittoresques et en empêchent l'accès seront lentement transformés, par dynamique naturelle, en bois ou en forêts de feuillus mixtes (Chênes Sessile, Pédonculé, Pubescent et Hêtres) ou de résineux (Epicéa, Pin Sylvestre, Sapin). Les chaos de blocs, les rochers tremblants, les compayrés apparaîtront en sous-bois. Ils seront visibles et accessibles, comme dans la Sapinière proche du Lac du Merle ou dans les Hêtraies du Bousquet et du Verdier. L'espace touristique en sera modifié et de nouveaux sites pourront être visités; par exemple, le Sidobre de Peyremouriou au nord des gorges de l'Agout.

Il ne faut pas s'attendre à d'autre inscription à l'inventaire des sites... celle de 1970 étant considérée comme caduque. La réglementation de l'exploitation des carrières, la loi sur la Protection de la Nature (1977), la procédure des études d'impacts et les nouvelles réglementations de la pollution constituent un arsenal impressionnant mais hétéroclite et difficilement applicable au Sidobre. Toute politique directe de « protection de la nature » paraît vouée à l'échec. Il faut renverser le problème et partir non plus des « sites pittoresques » mais de la société et du système de production. Il s'agit d'aménager un ancien espace agricole en voie d'industrialisation et d'urbanisation en sauvegardant un certain nombre de « zones de nature ». Cet aménagement n'est pas concevable sans l'accord et la participation de la population locale.

Le Sidobre aux Sidobréens ? Cri unanime des carriers-granitiers et de la population, un tel slogan se justifie-t-il en Sidobre ?

Pourtant le Sidobre a été en grande partie laissé à la libre jouissance des Sidobréens et on en connaît les résultats. Faut-il pour autant encourager la concentration capitaliste qui sauvera peut-être des pans de « nature » en regroupant les carrières et les ateliers, mais avec quelles conséquences pour la société locale ? Faut-il réclamer et soutenir une action coercitive des pouvoirs publics jusqu'ici aveugles et pratiquement impuissants ? Le Sidobre n'est-il pas déjà inscrit, en entier, à l'inventaire des sites et ne fait-il pas partie du Parc régional du Haut Languedoc, et pour quels résultats ?

Les Sidobréens continuent à dégrader leur espace de vie. Il est facile de démontrer que ce système granitier se condamne lui-même à plus ou moins long terme. L'écrémage des meilleures carrières, le gaspillage en cours de fabrication de la matière première, l'étalement des déblais, les rejets non contrôlés de polluants ne pourront plus laisser les carriers-granitiers indifférents car ces dégradations vont se répercuter sur les conditions d'exploitation et les prix de revient. L'enracinement des Sidobréens, l'attachement à leur « pays » et à ses paysages devront bien, un jour, les conduire à prendre en charge leur propre environnement. Il n'y a pas d'autre solution pour le Sidobre. Les carriers-granitiers mériteront alors d'avoir choisi la Peiro Clabado pour emblème. Mais le meilleur symbole de la société sidobréenne n'est-il pas encore le mausolée funéraire, signe de réussite sociale mais aussi d'irréversibilité et d'anéantissement ?

*
**

Il serait prématuré de tirer de l'expérience très particulière du Sidobre un enseignement de portée générale sur l'analyse monographique. Toutefois, dans la perspective ouverte par Marcel Jolli-

vet, nous pouvons avancer un certain nombre de suggestions qui sont autant d'hypothèses de travail :

1. La monographie paraît indispensable dans la mesure où les sciences sociales s'orientent vers une interprétation globale, multidimensionnelle, de la combinaison socio-écologique. La recherche monographique n'est-elle pas une des principales finalités, rarement avouée, d'un grand nombre de programmes de recherche interdisciplinaire (contrat de la DGRST, ATP du CNRS) ou de certains travaux d'application (notamment des « études d'impacts ») ?

2. La monographie ne semble pas davantage menacée d'« éclectisme et d'arbitraire » que ne le sont les autres recherches sociales dans la mesure où elle se définit comme une interprétation *subjective mais cohérente* d'une situation à partir d'une analyse de système. Cette dernière peut sembler dans le cas du Sidobre encore formelle et parfois formaliste, mais c'est l'analyse du « système granitier sidobréen » qui ordonne la monographie et en assure la généralisation.

3. La monographie a pour principale conséquence de briser l'objectivité et l'unité formelle de l'« objet ». Le Sidobre est né, par consensus social, de la fusion, et de la confusion, de réalités et d'images synchroniques ou diachroniques, en un mot, de « représentations » qui ne font pas référence au même Sidobre. Les conflits entre les catégories sociales se développent à partir de réalités économiques, d'espaces vécus et de perceptions paysagères différentes et souvent opposées. L'imaginaire et la mythologie se mêlent inextricablement à la réalité et fonctionnent comme des données sociologiques « objectives ». Ces multiples et contradictoires Sidobres qui s'affrontent, se pénètrent et se détruisent dans l'espace et dans le temps, ne font que traduire sur un plan local et dans un milieu socio-écologique spécifique la stratégie d'une exploitation capitaliste « sauvage » mais logique avec elle-même.

4. La monographie ne consiste plus à « s'enfermer dans une société locale ». Elle permet d'approfondir la notion si discutée de « société locale » en l'assimilant à un sous-système largement ouvert par ses entrées et ses sorties sur la société englobante. Le fait de considérer le système granitier comme une forme locale, spécifique, enracinée d'implantation du mode de production capitaliste rompt avec l'« exceptionnalisme » monographique traditionnel. Plutôt que monument refermé sur son propre contenu et sa propre architecture finie, la monographie apparaît alors comme une ouverture capable de déboucher sur des conclusions d'intérêt général dans un champ d'analyse qui est celui de la société globale.

BIBLIOGRAPHIE *

- 1898, E. CARAVIN-CACHIN, *Description géographique du Tarn et du Tarn-et-Garonne*. (Commission des Antiquités de Castres, 1878-1875, tome IV, mémoire 12).
- 1908, E. CATHALA, *Le Sidobre, esquisse géographique, géologie*.
- 1905, R. NAUZIÈRES, *Le Sidobre près Castres (Tarn)*. Castres (2^e édition en 1931), 74 p.
- 1935, A. MAYNADIER, *Le Sidobre, RGPSO*, pp. 44-56.
- 1947, Em. DE MARTONNE, *Traité de Géographie physique* (tome I. *Le relief du sol*), p. 632, fig. 239, Planche XVI.
- 1951, A. COLRAT et A. DENIS, *Le Sidobre, Guide touristique*.
- 1951, G. BAECKEROOT, Les formes de cryergie quaternaire en Montagne Noire Occidentale, *RGPSO*, pp. 137-153.
- 1952, G. BAECKEROOT, Le rôle des actions cryo-nivales quaternaires dans la formation des paysages de Sidobre de Castres. *Bull. A. G. fr.*, n° 226-227-228, pp. 121-125.
- 1953, J. THIEBAUT et ESCANDE, Observations sur le massif granitique du Sidobre, *Bull. Soc. Hist. nat. de Toulouse*, pp. 8-30.
- 1957, E. GRILLOU, Le Sidobre - Histoire, économie, tourisme. *Revue du Tarn*, pp. 368-415 (Abondante bibliographie historique).
- 1957, G. BAECKEROOT, Le système niche-coulée et son rôle dans la formation du modelé.
- 1959, Cl. BERTRAND, La zone d'influence de Castres (Atlas de cartes) (Documents CIMA).
- 1961, M.-C. DURAND, *Le Sidobre : étude morphologique*. Diplôme d'études supérieures, Institut de Géographie de Toulouse.
- 1963, G. GABAUDE, L'industrie du granit en Sidobre, *Revue du Tarn*, n° 30, pp. 163-172.
- 1966, G. GABAUDE, L'industrie du granit en Sidobre, *Revue du Tarn*, n° 43, pp. 335-342.
- 1969, J.-L. MAGNE, *Le Sidobre*, Mémoire de maîtrise de géographie, Paris.
- 1970, CIMA (Centre Interdisciplinaire de recherche sur les milieux naturels et l'aménagement rural) (Claude Bertrand, Georges Bertrand, Gérard Hérail, Jacques Hubschman, Claude Suffert-Carcenac). *Etude pour l'Aménagement du Sidobre* - 105 p., un atlas de 6 cartes à 1/25 000, un album de croquis.
- 1971, A. DENIS, Carte touristique du Sidobre à 1/20 000.
- 1971, BDPA, Ministère de l'agriculture, *Etude départementale d'aménagement rural* (plusieurs brochures publiées d'octobre 1971 à décembre 1972)
- 1972, J. RAYNAUD, La végétation du Sidobre, Mémoire de Maîtrise de géographie Université de Toulouse-Le Mirail. (1 carte en couleurs à 1/10 000. Documents CIMA-ERA 427 - CNRS).
- 1973, Les granitiers du Sidobre pensent bâtiment, *Officiel du bâtiment et des travaux publics Midi-Pyrénées*, n° 102, pp. 27-32.
- 1974, B. AZAM, Impressions sociologiques sur le Sidobre, 43 p. dactylographiées (document CIMA-ERA 427, CNRS).

* Une bibliographie plus complète figure dans le rapport CIMA (1970) en particulier pour tout ce qui concerne la géologie du massif granitique.

- 1974, M. CALVI, *Quoi de neuf en Sidobre ?* Arts et techniques des roches de qualité.
- 1974, Atelier régional des sites et paysages — Délégation à l'environnement Midi-Pyrénées, *Le Sidobre, Sites et Rochers classés ou inscrits, Carrières et ateliers de granitiers - Carte à 1/20000*.
- 1975, A. DENIS, *Sidobre, terre de légende*, Comité départemental du tourisme du Tarn, 119 p. Nombreuses illustrations.
- 1975, A. ARMENGAUD, *L'industrie du granit en Sidobre*, Texte dactylographié d'une communication orale à la Société littéraire de Vabre.

Documents cartographiques non publiés :

- carte géologique du Sidobre par l'Ecole des Mines de Nancy;
- carte géologique du Sidobre par le BRGM (confidentiel).

RÉSUMÉ. — La première partie est une réflexion sur la monographie à partir de l'exemple du Sidobre. L'interdisciplinarité, l'étude des rapports entre la Société et l'Espace ou bien entre la Société et la Nature conduisent les chercheurs de toutes les disciplines sociales ou naturalistes à pratiquer des analyses de type monographique sans se donner l'armature méthodologique nécessaire. La monographie peut être conçue, à partir des modèles écosystémiques et géosystémiques, comme une analyse de système : le Sidobre est un « sous-système local » largement ouvert sur la société globale par ses entrées et sorties. L'élaboration de scénarios emboîtés permet d'appréhender les divers éléments qui interagissent au sein de la monographie.

La deuxième partie propose un scénario monographique du Sidobre (Tarn, sud-ouest du Massif Central), petit « pays » fortement individualisé par la domination du granit, des carrières-granitiers et de l'artisanat granitier sur l'économie, la société, l'écologie et le paysage. Le projet monographique consiste à étudier l'émergence, l'expansion et la continuité d'un « système granitier » qui est interprété comme l'implantation locale, spécifique, du mode de production capitaliste. On suit la mise en place du système granitier depuis le milieu du XIX^e siècle, en montrant qu'à chaque « état » du système correspond une combinaison différente entre les divers sous-systèmes qui s'affrontent : artisanal, touristique, écologique, administratif. Le Sidobre vit une irrémédiable contradiction : d'une part, une société enracinée, fondée sur une économie en expansion; d'autre part, la destruction de sites pittoresques exceptionnels, le démantèlement des paysages et la régression écologique généralisée.

SUMMARY. — THE GRANITIC SIDOBRE DISTRICT (TARN, FRANCE). A MONOGRAPHICAL PROPOSAL. In their first part, the authors stress the fact that there is a long tradition of monographical analysis though there does not exist any methodology for such a purpose. They consider that a monography can be conceived as a system analysis within the frame of ecosystems' and geosystems' models. They present the Sidobre district as an « under-system » largely integrated by its in-put and out-put relations in the global society and economy. So, their second part is a monographical proposal of this small *pays* which depends entirely on the local culture, society, and economics founded on the capitalistic development of its natural resource : granite. The local society is deeply rooted, it is an affluent society because granite is easily sold; but the present affluence is undermined by the very fact that granite quarrying means the destruction of the landscapes and introduces the whole *pays* to a global ecological regression.